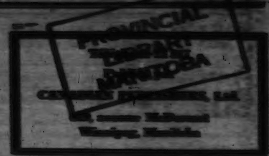
VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 MARS 1940 — NUMÉRO [illegible]



LA LIBERTÉ



Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

King est maintenu au pouvoir par une énorme majorité

Une victoire sans précédent

OTTAWA — Le parti libéral sort vainqueur des élections générales avec une majorité sans précédent dans l'histoire du Canada.

L'hon. R. J. Manion, chef de l'opposition, a subi une défaite personnelle et va peut-être démissionner.

Parmi les anciens députés les plus en vue qui ne paraîtront pas dans le nouveau Parlement, mentionnons: l'hon. C. H. Cahan, l'hon. Harry Stevens et Mlle Agnès MacPhail.

Dès que les premiers résultats ont été connus dans les Provinces Maritimes et le Québec, on a eu tout de suite l'impression que la victoire libérale allait s'étendre à tout le pays. Cependant le résultat n'a entraîné aucune manifestation extraordinaire de joie ni de surprise.

La province de Québec n'a pas élu un seul candidat du Gouvernement national. Les vainqueurs sont 61 libéraux et trois libéraux indépendants. L'élection de Trois-Rivières est différée par le décès d'un candidat.

Dans l'Ontario, 55 sièges sur 82 vont aux libéraux et 25 au Gouvernement national. La province fournira la plus grosse partie de l'opposition officielle, comme dans le Parlement précédent.

M. King, M. Manion et M. Lapointe ont adressé par radio un message au peuple canadien. Le premier ministre a demandé qu'on oublie les divergences d'opinion qui ont marqué la campagne électorale et que tous s'unissent dans un effort commun pour obtenir la victoire, la paix et la liberté. M. Manion a exprimé l'espoir que l'administration libérale réussisse à donner au Canada le succès dans la guerre et après la guerre.

Parlant de Québec, M. Ernest Lapointe a félicité le premier ministre et la nation.

Au moment où nous allons sous presse, les résultats connus sont comme suit:

Libéraux élus	178
Gouvernement National	38
C. C. F.	8
Démocratie nouvelle	7
Autres partis	8
Douteux	6
	245

Le vote s'est tenu après une chaude campagne électorale de sept semaines, qui débuta le 25 janvier, alors que la Chambre des Communes fut dissoute quelques heures après l'ouverture de la session. Les libéraux ont défendu avec vigueur l'effort de guerre du gouvernement, que le Dr Manion et ses partisans attaquaient comme inefficace et in[illegible]

Le jour de l'élection a été brillant et clair dans presque toutes les parties du pays, sauf dans les Laurentides du Québec, le sud de l'Ontario et le nord de l'Alberta, où la neige obstruait les routes.

Ministre réélu



Hon. Ernest Lapointe, député de Québec-Est.

900 candidats

Près de 6,800,000 civils avaient le droit de vote, contre environ 5,920,000 en 1935.

Sur les 900 candidats se disputant 244 des 245 sièges, 239 étaient libéraux, 212 partisans du Gouvernement national, 96 C.C.F., 28 candidats du Crédit Social ou de la Démocratie Nouvelle, 90 indépendants ou appartenant à divers autres groupes. Cependant la lutte ne se faisait réellement qu'entre les deux anciens grands partis.

Aux dernières élections générales, en 1935, alors que les libéraux furent portés au pouvoir avec une très grosse majorité, il y avait 892 candidats. Trois partis d'importance [illegible] valeurs, sous la direction du premier ministre R. B. Bennett; les libéraux, ayant à leur tête Mackenzie King, et le parti de la Reconstruction dirigé par H. H. Stevens. Ce dernier, seul élu de son groupe, est revenu au parti conservateur depuis que le Dr Manion en est devenu le chef.

Pour la première fois, les résultats de l'élection ne pouvaient être publiés dans aucune province avant la fermeture des bureaux de vote dans cette province. Avec les quatre heures de différence entre l'heure de la Nouvelle-Ecosse et celle de la Colombie-Britannique, aux élections précédentes, les électeurs de cette dernière province pouvaient connaître les premiers résultats dans l'Est avant d'aller voter et se laisser ainsi influencer.

La situation des partis à la Chambre des Communes au moment de la dissolution était la suivante: libéraux, 176; conservateurs, 39; Crédit Social, 15; C.C.F., 7; Fermiers-Unis-travaillistes, 1; indépendants, 2; Réforme unie, 1; sièges vacants, 4. Total, 245.

Vote militaire

Les militaires en service actif ont commencé à voter en Angleterre le 14 mars et au Canada le 16. Leurs votes ne seront pas distribués et ajoutés à ceux des civils avant une semaine. Cependant, on croit que les résultats seront peu modifiés, sauf là où les candidats ne sont séparés que par un petit nombre de voix.

Les électeurs militaires sont environ 90,000, mais on ignore combien ont voté. Tous les soldats en service actif ont le droit de vote, même s'ils ont moins de 21 ans.



Très Honorable W. L. Mackenzie King

MANITOBA

Au Manitoba, les libéraux obtiennent 15 sièges sur 17. Le Gouvernement national gagne Souris et arrive en tête par une faible marge à Dauphin. Dans Winnipeg-Centre-Nord, J. S. Woodsworth, chef des C.C.F., n'a que 114 voix de plus que son adversaire libéral et sera probablement défait par le vote militaire.

L'autre député CCF de Winnipeg, M. Heaps, est battu dans Winnipeg-Nord.

L'hon. T. A. Crerar, ministre des mines et des ressources naturelles, l'emporte par une grosse majorité à Churchill.

La plus grosse majorité

Le Dr J.-P. Howden, de Saint-Boniface, obtient la plus forte majorité en dehors de Winnipeg. Il est élu par 4,300 voix sur son plus heureux concurrent, le maire George C. MacLean, G.N., et trois autres candidats. Tous les adversaires du Dr Howden perdent leur dépôt.

René Jutras élu

Dans Provencher, René Jutras, candidat libéral officiel, l'emporte sur Léo Sicher, indépendant, par 382 voix et son élection est assurée. Les quatre autres candidats perdent leur dépôt.

Trois candidats de la Démocratie nouvelle et un du Crédit social dans la province sont largement défaits et perdent leur dépôt.

WINNIPEG-NORD

Booth, Lib.	12,793
Elliot, G.N.	2,141
Heaps, CCF	11,150
Morris, Com.	5,249

WINNIPEG-CENTRE-NORD

Macdonell, Lib.	10,969
Stefansson, G.N.	5,131
Woodsworth, CCF	11,083

WINNIPEG-CENTRE-SUD

Maybank, Lib.	19,103
Kennedy, G.N.	10,287
[illegible], CCF	5,6[illegible]

WINNIPEG-SUD

Mutch, Lib.	15,253
Baker, G.N.	8,140
Mulligan, CCF	3,983

BRANDON

Matthews, Lib.	8,765
Thompson, G.N.	6,086
Woods, CCF	2,565

PORTAGE-LA-PRAIRIE

Leader, Lib.	7,884
Jones, G.N.	4,723

CHURCHILL
(Incomplet)

Crerar, Lib.	7,865
Scarth, G.N.	4,028

SAINT-BONIFACE

Howden, Lib.	7,612
MacLean, G.N.	3,323
Barefoot, CCF	1,681
Gray, N.D.	1,576
Jacob, Ind.	296

SOURIS

McDonald, Lib.	4,974
Ross, G.N.	5,029
Parkes, CCF	1,090

LISGAR

Winkler, Lib.	5,165
Follett, G.N.	2,482
McBrien, CCF	1,349
McIntyre, N.D.	682

SELKIRK
(Incomplet)

Thorson, Lib.	9,967
Partridge, G.N.	3,577
Wise, CCF	6,042

MACDONALD

Weir, Lib.	7,296
Caddy, G.N.	4,250
Langley, CCF	2,390

MARQUETTE

Glen, Lib.	6,385
Pallen, G.N.	4,653
Ewbank, Ind.	4,230

PROVENCHER

Jutras, Lib.	3,386
Johnston, G.N.	1,603
Gagnon, CCF	903
Boissonneault, N.D.	988
Sicher, Ind.	3,004
Pudaloky, Ind.	1,270

NEEPAWA

Mackenzie, Lib.	6,614
Murphy, G.N.	4,809
Duffy, N.D.	2,165

DAUPHIN

Ward, Lib.	5,255
Bowman, G.N.	5,388
Rose, CCF	4,686

SPRINGFIELD

Turner, Lib.	7,385
Findlayson, G.N.	3,257
Bruchs, CCF	6,238

SASKATCHEWAN

Le premier ministre Mackenzie King et ses candidats arrivent en tête dans la majorité des 21 circonscriptions, avec 11 élus.

A Prince-Albert, M. King a une avance substantielle sur le candidat national.

M. A. MacPherson, l'un des lieutenants du Dr Manion, est défait à Régina par D. A. McNiven, libéral.

Dans Kindersley, l'hon. W. D. Herridge, chef de la Démocratie nouvelle, arrive second.

L'ex-premier ministre Anderson fait pauvre figure dans Rosetown-Biggar, où M. Coldwell, président national des CCF, est assuré de la réélection.

ASSINIBOIA (L. 3,3[illegible])
Hunt (GN) 1,3[illegible]; Horner (CCF) 1,3[illegible]; Tripp (L) 2,7[illegible].

[illegible]
(Incomplet)
Bohler (CCF) 2,822; Fleming (L) 3,365.

KINDERSLEY (C.S. 2,6[illegible])
(Incomplet)
Henderson (L) 2,975; Herridge (ND) 2,065; Mitchell (CCF) 1,921.

LAKE CENTRE (L. 1,790)
(Incomplet)
Diefenbaker (GN) 4,696; Fansher (CCF) 3,676; Johnston (L) 4,[illegible].

MACKENZIE (L) 2,188
(Incomplet)
Barry (L) 4,374; Nicholson (CCF) 5,066; Wiggins (Con.) 671.

MAPLE CREEK (L) 586
(Incomplet)
Evans (L) 2,386; Kemper (CCF) 1,[illegible]; Wright (GN) 1,332.

MELFORT (L. 1,555)
(Incomplet)
Hower (ND) 821; McLean (L) 4,020; Wright (CCF) 5,428.

MELVILLE (L. 4,599)
Bartlett (Con.) 1,676; Gardiner (L) 9,65[illegible]; Lucas (CCF) 3,252.

MOOSE JAW (L. 2,900)
Patterson (GN) 7,027; Ross (L) 9,9[illegible].

NORTH BATTLEFORD (L. 2,027)
(Incomplet)
McIntosh (L) 1,966; Neilson (Unité) 1,708.

PRINCE-ALBERT (L. 5,989)
(Incomplet)
Campbell (Con.) 121; King (L) 5,655; Manville (GN) 4,236; Strelioff (CCF) 828.

REGINA (L. 2,309)
Guest (Con.) 668; McNiven (L) 14,065; MacPherson (GN) 12,084; Peake (CCF) 2,742.

QU'APPELLE (C. 190)
McCowan (L) 4,5[illegible]; Perley (GN) 3,9[illegible].

ROSTHERN (L. 5,6[illegible])
(Incomplet)
Lepp (Ind.); Bekhoff (CCF) 3,282; Tucker (L) 5,8[illegible].

ROSETOWN-BIGGAR (CCF 2,400)
(Incomplet)
Anderson (GN) 1,768; Coldwell (CCF) 5,[illegible]; Russell (L) 3,3[illegible].

SASKATOON (U.R. 4,[illegible])
Arnold (G.N.-S.C.) 2[illegible]; Brown (UR) 11,638; Nicholson (L) 5,9[illegible].

SWIFT CURRENT (L. 2,130)
(Incomplet)
Graham (L) 4,825; Thiessen (CCF) 3,[illegible]; Wiggle (Ind.-C) 3,656.

WEYBURN (CCF. 300)
(Incomplet)
Douglas (CCF) 6,[illegible]; Hilton (UR) 2[illegible]; Tollerud (L) 6,0[illegible].

WOOD MOUNTAIN (L. 1,300)
(Incomplet)
Buchanan (CCF) 4,254; Donnelly (L) 5,6[illegible]; Ellison (Ind.) 3,0[illegible].

YORKTON (L. 2,362)
(Incomplet)
Castleden (CCF) 6,[illegible]; Hardyshen (GN) 3,06[illegible]; McLean (L) 3,39[illegible]; Kitchen (Con.) 382.

ALBERTA

Dans l'Alberta, on compte 6 libéraux et 7 candidats de la Démocratie nouvelle élus, avec 4 douteux.

J. H. Blackmore, chef du Crédit social à la Chambre des Communes, est réélu dans Lethbridge.

L'hon. James A. MacKinnon, ministre sans portefeuille, l'emporte par une grosse majorité dans Edmonton-Ouest.

ACADIA (C.S. 4,3[illegible])
(Incomplet)
Day (L) 3,382; Quelch (ND) 3,340; Smith (CCF) 6[illegible].

ATHABASKA (C.S.) 2,857
(Incomplet)
Dechene (L) 4,746; Rowland (ND) 3,026; Rowe (CCF) 1,6[illegible].

BATTLE RIVER (C.S. 4,6[illegible])
(Incomplet)
Fair (ND) 3,656; Pilsson (L) 2,55[illegible]; Spencer (CCF) 2,867.

BOW RIVER (C.S. 4,8[illegible])
Anderson (Con.) 688; Chappell (L) 3,820; Johnston (ND) 3,36[illegible]; Liesemer (CCF) 1,7[illegible]; Manning (GN) 2,5[illegible].

CALGARY-EST (C.S. 2,365)
(Incomplet)
Farthing (GN) 2,908; Landeryou (ND) 2,222; Kelloway (CCF) 2,908; Ross (L) 2,678.

CALGARY-OUEST (C. Ind.)
(Incomplet)
Cunningham (GN) 772; Edwards (L) 772; Johnson (CCF) 198; Wilkinson (ND) 406.

CAMROSE (C.S. 6,38[illegible])
(Incomplet)
Cleve (L) 2,596; Lefsrud (CCF) 1,6[illegible]; Marshall (ND), 3,812.

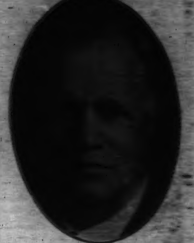
EDMONTON-EST (C.S. 1,9[illegible])
Cochrane (L) 3,686; Gee (GN) 2,258; Kennedy (ND) 7,2[illegible]; Lee (CCF) 1,8[illegible].

EDMONTON-OUEST (L. 1,62[illegible])
Crawford (CCF) 1,65[illegible]; Gillies (ND) 3,634; MacKinnon (L) 12,066; Ogilvie (GN) 4,08[illegible].

JASPER-EDSON (C.S. 1,9[illegible])
(Incomplet)
Bonder (GN) 1,626; Critchley (CCF) 1,8[illegible]; Knight (L) 5,65[illegible]; Kuhl (ND) 5,2[illegible].

LETHBRIDGE (C.S. 3,5[illegible])
(Incomplet)
Blackmore (ND) 5,811; Fairbairn (L) 5,3[illegible]; Stewart (GN) 3,2[illegible].

Chef défait



L'hon. R. P. Manion, chef du parti du Gouvernement national, a été battu personnellement dans Fort-William.

MACLEOD (C.S. 3,6[illegible])
(Incomplet)
Davis (GN) 1,8[illegible]; Hansell (ND) 2,8[illegible]; McBride (CCF) 1,0[illegible]; McKenna (L) 2,2[illegible].

MEDICINE HAT (C.S. 2,[illegible])
Gershaw (L), élu.

PEACE RIVER (C.S. 1,9[illegible])
(Incomplet)
Boulette (Ind.) 3[illegible]; Mackie (CCF) 2,6[illegible]; Pelletier (ND) 4,25[illegible]; Simmons (L) 4,0[illegible].

RED DEER (C.S. 4,0[illegible])
(Incomplet)
Bury (L) 3,2[illegible]; Harrison (CCF) 1,9[illegible]; Shaw (ND) 3,9[illegible]; Speakman (GN) 1,5[illegible].

VEGREVILLE (C.S. 6[illegible])
(Incomplet)
Archer (L) 3,[illegible]; Boutillier (CCF) 1,3[illegible]; Holma (P.E.) 1,6[illegible]; Hlynka (ND) 3,6[illegible].

WETASKIWIN (C.S. 4,0[illegible])
(Incomplet)
Campbell (L) 2,8[illegible]; Hudson (CCF) 1,3[illegible]; Jaques (ND) 3,6[illegible]; Russell (GN) 1,3[illegible].

Nous avons retardé la publication du journal de 24 heures, afin de donner le résultat des élections.

Ministre réélu



Hon. T.-A. Crerar, député de Churchill



Winnipeg-Nord



Lieut.-col. C. S. Booth

Winnipeg-Centre-Sud



Ralph Maybank

Winnipeg-Sud



L.-A. Mutch

Portage-la-Prairie



Harry Leader

Saint-Boniface



Dr J.-P. Howden

Selkirk



J. T. Thorson, C.R.

Provencher



René Jutras

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

[illegible]

Le nouveau cabinet Reynaud n'a qu'une faible majorité

[illegible]

Artillerie à artilleurs

par Louis CHARVY
Correspondant de guerre

[illegible]

Le ministre des Etats-Unis au Canada et l'Allemagne

[illegible]

La France et l'Angleterre ont fait tout leur possible

[illegible]

En Pologne allemande

[illegible]

PETIT COURRIER D'EUROPE

[illegible]

RADIO-CANADA


Ernest Dainty

[illegible]

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES

BEAUBIEN et BENARD

Laurier-A. Régnier, LL.B.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.

MEDECINS

Dr G. M. La Flèche
MEDECIN — CHIRURGIEN

Dr A. G. DANDENAULT et Dr JAMES McKENTY

Dr E. J. Jarjour

Drs Ritchie et Jones

Dr B. J. Ginsburg

Dr E. T. Etsell



La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal







[illegible]

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 MARS 1940 — NUMERO 47

Le progrès est fait de tradition et d'adaptation. Nous n'avons pas assez de cette seconde qualité.
Joseph ZAMANSKI.

LA LIBERTÉ

Il faut abandonner le passé à la miséricorde de Dieu, le présent à notre fidélité, l'avenir à la divine Providence.
Saint FRANCOIS DE SALES.

'Silhouettes du monde politique'

A l'heure où paraîtront ces lignes, le Canada possède un Parlement tout flambant neuf. A notre grand regret il ne nous est pas possible de vous donner aujourd'hui nos impressions sur le nouveau-né ni de commenter les incidents qui ont marqué sa naissance, car cet article a dû être livré à la composition avant la date fatidique du 26 mars. Mais nous resterons tout à fait dans l'esprit de l'actualité en feuilletant ensemble le livre récemment paru de Léopold Richer: *Silhouettes du monde politique* (1).

On sait que M. Richer est le chroniqueur parlementaire du *Devoir* à Ottawa. Depuis de nombreuses années, de son poste d'observateur à la tribune de la presse, il voit à l'oeuvre nos hommes politiques et il a un talent spécial pour les croquer sur le vif. En 1935, il publiait déjà, sous le titre: *Nos chefs à Ottawa*, un recueil de portraits qui fut justement remarqué.

Un journaliste qui coudoie journellement les parlementaires et participe en quelque sorte à leurs travaux, ne saurait les juger à la façon du public, tenu à une distance respectueuse et facilement trompé par les apparences. Il les voit tels qu'ils sont, avec leurs grandeurs et leurs faiblesses, leurs beaux gestes et leurs grimaces, leurs ambitions déçues ou réalisées. M. Richer y va carrément. Il donne l'impression d'un chevalier de la plume sans peur et sans reproche qui dit en toute franchise ce qu'il croit être la vérité, sans se soucier du reste. Voilà qui donne la mesure exacte de l'intérêt et de la valeur des pages qu'il consacre à notre personnel politique.

Avant d'aborder sa galerie de portraits, notre confrère cherche à préciser et à justifier les griefs qui ont cours de plus en plus contre le régime parlementaire. Son témoignage vaut d'être retenu. Il corrobore exactement celui d'autres observateurs qui se sont livrés à la même étude consciencieuse.

Ce n'est pas la malhonnêteté qui caractérise le milieu de nos hommes politiques, mais l'incompétence. "Personne ne se soucie de se préparer au rôle de législateur. Personne, ou à peu près, ne se résigne aux tâches humbles et arides de l'apprenti parlementaire. Le cultivateur, le médecin, l'avocat, le marchand, passe de sa ferme, de sa clinique, de son étude ou de son comptoir à la tribune parlementaire. Il juge les projets de loi, les dissèque, les amende, les adopte. Il analyse le budget, vote les impôts, établit les droits de douane. Est-il compétent à cette tâche? Nullement, il n'y connaît à peu près rien, trop souvent".

Faut-il s'en étonner, lorsque la profession est ouverte à tous? Alors que pour toutes les autres besognes il faut offrir certaines qualifications, pour celle-ci on ne demande au candidat qu'un minimum d'âge à l'entrée. Cela tient lieu de toute la compétence requise. Aussi notre député, à peine installé, n'a-t-il qu'une ambition: se river à son siège et faire de la politique un métier dont il vivra le reste de ses jours.

Cette constatation brutale nous remet en mémoire certain mandement de Mgr Taché concernant les élections qui remonte à 1878. L'archevêque de Saint-Boniface, tout en rappelant à ses diocésains leurs obligations dans l'accomplissement de ce devoir civil important, croyait devoir souligner que tout homme n'est pas qualifié pour devenir membre du parlement. Il énumérait les qualités élémentaires de l'esprit et du coeur que devait posséder tout candidat à cet honneur. A cette époque, le Manitoba venait tout juste de naître à la vie politique et l'on comprend que sa jeune population un peu fruste avait encore beaucoup à apprendre. Mais il semble bien que nous ne sommes pas plus avancés aujourd'hui, sous un système d'instruction plus ou moins universelle. Ce serait donc le régime lui-même qui est en faute?...

Quoi qu'il en soit, il faut déplorer, chez notre députation de langue française à Ottawa, une pénurie d'hommes de réelle valeur. Si une majorité peut sans trop d'inconvénient se donner des représentants médiocres, il n'en va pas de même avec la minorité que nous sommes. Faute de nous pénétrer de cette vérité fondamentale, il faut s'attendre à de nouveaux déboires et à de nouvelles défaites.

Ces réflexions générales, auxquelles nous invite l'introduction du livre de M. Richer et que nous tenons à mettre en relief, ne nous laissent guère le temps d'aborder ses silhouettes proprement dites. C'est dans ces pages que l'on peut goûter sa manière originale, ses qualités de portraitiste incisif, nuancé, parfois malicieux, toujours sincère.

Il y a un de ses jugements que nous ne saurions endosser, et c'est l'homme politique le plus en vue du Canada français qui se trouve en cause.

On connaît la position du *Devoir* sur le problème de la participation à la guerre. Son correspondant parlementaire apprécie le rôle de nos sénateurs et députés en fonction de leur attitude lors de la session historique de septembre 1939; il n'y a pas à s'en étonner. Mais quand M. Richer, reprenant son éloge presque sans réserve de M. Ernest Lapointe publié en 1935 dans *Nos chefs à Ottawa*, en retire une partie, nous ne pouvons l'approuver. Les derniers actes du ministre de la justice l'ont grandi au lieu de le diminuer. Aucun de nos hommes politiques n'a plus fait pour l'unité du peuple canadien. Ceux de l'Ouest sont assez bien placés pour en savoir quelque chose et ils tiennent à le proclamer au besoin.

DONATIEN FRÉMONT

(1) Les Éditions du Zodiaque, librairie Déom Frères, 1247, rue Saint-Denis, Montréal, $1.25.

Le ministère Paul Reynaud

La paix onéreuse imposée à la Finlande et la déception d'avoir vu les Alliés impuissants à lui porter secours ont eu leur répercussion à Londres et à Paris. M. Chamberlain a dû faire un sérieux effort oratoire pour répondre aux critiques de l'opposition et l'on assure qu'un remaniement de son cabinet est imminent. Quant à M. Daladier, après avoir reçu un "vote de confiance" de 239 voix contre une et 305 abstentions, il a cru devoir démissionner. Ce sont surtout les socialistes et les députés de la droite qui ont manifesté leur désapprobation muette.

D'après l'"Intransigeant", la Chambre, en refusant sa confiance au gouvernement, n'a fait qu'interpréter les désirs de la nation. "Le vote n'était contre aucun ministère ou ministre en particulier. La signification du vote est profonde. Ce que la nation et la représentation parlementaire demandent, c'est un véritable renouvellement des méthodes, — un gouvernement de guerre qui fera la guerre. La France n'a pas besoin d'hommes nouveaux dans le gouvernement, mais d'une nouvelle politique de guerre plus ferme."

[illegible]

D. F.

Chronique de la vie catholique en France

[illegible]

Le Pape implore la paix, la concorde et l'unité

CITE VATICANE — [illegible]

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Un service patriotique

[illegible]

Les choses dont on ne parle pas

[illegible]

Notre relèvement économique

Le devoir du consommateur, des communautés religieuses, du marchand

[illegible]

RUSKIN.

NOUVEAU LOCAL POUR L'ECOLE DES BEAUX ARTS DE BANFF



[illegible]

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Aux dernières nouvelles, Son Excellence Mgr Yelle et Mgr Jubinville se remettaient rapidement de leurs fatigues. Mgr Jubinville doit quitter la Californie ces jours-ci et s'acheminera lentement vers le Manitoba. Son Excellence Mgr Yelle restera encore quelques semaines et prendra à son tour le chemin du retour. Nos deux voyageurs seront rendus à leur domicile avant la fin d'avril.

• • •

M. l'abbé Lévêque est revenu à l'Archevêché, après les semaines de maladie passées à l'hôpital de Saint-Boniface. M. Lévêque devra, d'après les conseils du médecin, se reposer encore durant plusieurs semaines.

• • •

Cette semaine a lieu à l'Archevêché la réunion du Comité du Collège de Saint-Boniface. On y a convoqué des représentants du Collège ainsi que des représentants de l'Association des Anciens Elèves.

A la cathédrale

A l'hôtel de ville

Fête de la Ligue des Institutrices Catholiques

A. MARION, sec.

Une autre mauvaise nuit Ne pouvait se reposer

GRAND BAZAR

au profit des Camps de la cathédrale du 17 au 20 avril

Salle académique du Collège

Bingo. Jeux. Travaux d'art et de fantaisie. Rafles. Pêche. Rafraîchissements. Bonne de fortune, etc., etc.

Le 17, au réfectoire du Collège, souper canadien offert par la Société Saint-Jean-Baptiste, au profit du bazar. Prix: 35 sous.

Sept associations prêtent leur concours à ce bazar, l'un des plus attrayants jamais vus!

La séance du Collège

En l'honneur de M. l'abbé Bazan

Les élèves du Collège offrent, cette année, leur séance à M. l'abbé Elie Bazan, curé de Sainte-Agathe. C'est un hommage au premier prêtre sorti du Collège de Saint-Boniface, à l'occasion du cinquantenaire de son ordination.

On jouera "Notre-Dame de la Mouise", reconstitution dramatique en quatre actes de Grégoire Leclos. Dans cette pièce, l'auteur de "Bibi" représente le travail de pénétration...

Mort de Mme Albert Pétrin

Société Saint-Jean-Baptiste

Enthousiaste rencontre avec la Société de Winnipeg en marge de son cinquantième anniversaire de fondation — Présentation d'un tableau au souvenir des anciens présidents.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée mensuelle tenue le 19 mars 1940

Le secrétaire.

La ferme et la fabrication du savon

L'industrie de la savonnerie au Canada comprend 100 fabriques qui font principalement des savons, des poudres ou composés pour le lavage et le nettoyage, et ces fabriques utilisent à cet effet de la graine de lin, de maïs, de soja, et beaucoup d'autres produits de la ferme. D'après la dernière statistique, la production de ces fabriques était évaluée à $18,261,965 en 1938. Sur 46 des établissements engagés dans la fabrication du savon, 22 se trouvent dans l'Ontario; 11 dans le Québec; 5 en Alberta; 3 au Manitoba et 3 dans la Colombie-Britannique, et 1 au Nouveau-Brunswick. Dans 35 établissements, le produit principal se compose de poudre de lavage, d'eau de Javelle et d'hypochlorite. Dans 28 établissements la production principale se compose des poudres nettoyantes.

M. Jean Charbonneau.

L'auteur d'un nouveau recueil de poèmes "Tel qu'en sa solitude", édité aux éditions Bernard Valiquette. Cet ouvrage remporte un très beau succès de librairie.

Collège de Saint-Boniface — Le 27 mars 1940



AU COLLÈGE

Directeur: Maurice Gydé
Chroniqueurs: Charles Désorcy, Léopold Sabourin
XIIIe ANNÉE — NUMÉRO 15

Les Jeunes et la Bonne Presse

"Ce qui pend constamment au mur finit par façonner l'âme à force d'être vu".

C'est ainsi que j'en viens à parler du journal, de ce que l'on lit au foyer et de ce qui devrait être lu. "La Liberté" subit ou subira dans son tirage une baisse importante parce que les jeunes favorisent la presse anglaise. "Dis-moi ce que tu lis et je te dirai qui tu es"! Peut-on croire que l'on puisse dévorer ces feuilles à sensation sans subir de changement d'ordre spirituel? L'âme peut-elle, sans détriment grave, assimiler des idées et des sentiments opposés à sa culture et à ses tendances premières? Et si ces journaux se font les propagateurs de doctrines anti-cléricales et anti-sociales, pensez-vous que l'esprit français de nos jeunes puisse ingurgiter toutes ces maximes machiavéliques sans en ressentir de lamentables déformations? Réagissons. L'influence du journal bien mise en relief, introduisons dans chaque maison notre journal canadien-français, "La Liberté" Nous ne pouvons qu'y gagner.

◇ ◇ ◇

On reproche aux Canadiens de ne pas aimer du livre. C'est en partie vrai, car lorsque nous lisons, nous choisissons trop souvent de la littérature anglaise. A cet effet, ce que je disais précédemment du journal peut s'appliquer au livre. Limitons au strict nécessaire le livre anglais et si notre jeunesse désire étendre à la maison ses connaissances intellectuelles, quels auxiliaires n'a-t-elle pas dans les livres français. Qu'elle oriente ses goûts vers la littérature canadienne, que des écrivains de valeur illustrent déjà.

◇ ◇ ◇

Le magazine! La scène: le salon d'une de nos maisons. Jetez à la dérobée un regard autour de vous et vous verrez que le magazine est le compétiteur du bon journal: "True Stories", "Life", "Screen" sont les uniques distractions de nos salles d'attente. Et si vous faites remarquer à la maman la présence de ceux-ci, elle vous répondra: "Oh! c'est ma jeune fille qui bouquine là-dedans..." On leur présente la vie sous un faux décor; leur caricatures, leurs histoires à double sens sont des agents pernicieux au point de vue de la morale et de la foi. Les consciences de nos adolescents, leurs impressionnabilités peuvent-elles résister aux propos scabreux de ces revues? J'en doute. Galvanisons donc nos attentions, notre prudence, pour prohiber l'infiltration de ces magazines et remplaçons-les par des revues françaises, qui ne manquent pas au pays et dont le premier avantage est une littérature sans frivolité et de tenue plus décente.

Maurice GYDE,
Philosophie II.

HERVÉ
Un bon copain

Hervé Champagne est disparu de notre vie?

Hervé Champagne: c'était lui qui, tous les soirs, à sept heures, enjambait la clôture de fer à gauche du Collège. Quand il entrait dans notre cercle près de la porte, nous avions un bon mot pour lui: "Bonsoir Rex! Allo, Menhal!" Il répondait avec un large sourire, et lorsque Boulet le saluait avec une tape sur l'épaule, il s'exclamait: "Hé, mon chum!" Soumis l'attendait et tous deux s'engouffraient dans le tunnel de l'entrée. Si je pénétrais à mon tour un quart d'heure plus tard, je tombais en plein mélodrame: à l'autre bout de la salle, Hervé et Walter battaient l'air de leurs gestes extatiques, prenaient des airs solennels et des poses qui ressuscitaient parfois Roméo et Juliette. Puis soudain, l'un d'eux décochait un coup de poing sur la poitrine de l'autre, et ils partaient dans une poursuite éperdue parmi les colonnes et les tables de ping-pong, pour se lier enfin dans une bataille féroce où ni l'un ni l'autre ne recevait la moindre contusion. Et, sur un geste, le mélodrame reprenait, puis la lutte, et ainsi jusqu'à la cloche. Je m'amusais à les regarder, sans y prendre plus intérêt que cela. Aujourd'hui que la mort nous a ravi Hervé, j'ai compris qu'un peu, même beaucoup de notre joie était parti avec lui. Sa jovialité, sa gaîté, sa franche camaraderie allait désormais nous manquer. Le vide creusé par son départ est plus profond que nous aurions pu l'imaginer.

Hervé Champagne est disparu! Nos yeux collégiaux sont teintées de mélancolie.

Maurice ARPIN,
Versification.

CONSOLATION

Mère, écoutez dans votre coeur la voix du disparu!

Bien que je sois parti, je ne vous oublie point. Si, par impossible, je pouvais détourner de vous ma pensée un seul instant, Dieu même que je contemple m'inclinerait, par sa propre attitude à me pencher vers vous. J'assiste, spectateur invisible, à toute votre vie, à tous vos travaux, à tous vos gestes de bonté. Pour m'être élevé de terre, j'ai vu mon horizon s'élargir, et, de plus haut, je mesure l'ampleur de votre amour pour moi.

Je vous vois, je vous jusqu'aux intimes profondeurs de votre âme; esprit, je puis saisir l'inexprimable. Je me rends compte que sur la terre, bien que j'aie cru connaître et apprécier votre affection, en vérité, je n'en ai pas saisi, ni deviné le meilleur. Je suis maintenant telle prière pour moi... telle démarche si fine que je suis passé sans y prêter attention, — peut-être même l'ai-je blessée comme on meurtrit du pied une fleur trop discrète de parfum ou de nuance. Je vois tel silence par vous gardé pour ne me point froisser...

Je vois combien vous m'avez aimé, combien vous m'aimez encore. Car pour vous je ne suis pas, je ne serai jamais un disparu. Je serai toujours présent. Et vous viendrez me rejoindre ici où je vous attends. Hâtez-vous de vous unir à votre petit Hervé (les fils sont toujours jeunes aux yeux des mamans)! Venez prendre place entre votre fils et l'Enfant-Jésus que Marie porta dans ses bras, tout comme vous m'avez porté.

Je vois vos souffrances, je les comprends, et sans cesse je demande à Dieu de les adoucir. Son assistance sera généreuse: ne lui avons-nous pas donné un ange pour chanter son éternelle gloire?

Je vois Dieu et je vous vois. Vous ne pouvez encore partager cette vision, mais il vous reste la douceur de savoir que vous êtes vue....

Georges PELLETIER,
Versification.

Géorgiques manitobaines

LE DUC

(Suite)

Puisqu'il est écrit que tout doit finir ici-bas, surtout les êtres qui sont déjà vieux, un jour vient, hélas! où le pas de mon Duc cesse pour toujours de baiser quelque partie du globe.

Mon grand-frère le vend à mon oncle qui demeure à Saint-Norbert. Ce [illegible] doit le tuer pour servir de [illegible] aux renards. (Depuis ce jour funèbre, je hais le renard).

C'est moi qui suis chargé de pourvoir au transport de l'animal. Comme je suis convaincu qu'un voyage en camion serait une insulte à la vaillance et à l'honneur de mon Duc, je décide de faire à cheval le trajet d'à peu près vingt-cinq milles.

Un jour donc, par un triste vent d'automne (il semble que la nature veut partager mon deuil), je soigne pour la dernière fois le Duc. Mon grand-frère se charge de le mettre prêt pour le voyage. Vers dix heures de l'avant-midi, le Duc est traîné au milieu de la cour. Je le regarde par la fenêtre, tout en avalant une dernière bouchée. On a mis la selle pour ne pas blesser mon postérieur et, sous la selle, pour ne pas blesser la croupe trop anguleuse du cheval, mon grand-frère a eu l'ingénieuse inspiration de mettre un sac rempli de foin.

Je sors de la maison et j'escalade le Duc, qui vacille. Enfin! Me voilà installé. Je démarre, pendant que les hommes dans la cour et les femmes dans les fenêtres me font des signaux qui veulent dire: "Bon voyage! Bon voyage!"

Les poules et les poulets, les dindes et les dindons s'écartent avec grande précipitation et nombre de gloussements. Le vieux coq regarde, tout ébloui; il regarde partir le vieux Duc avec un hochement mélancolique de sa noble tête. Il voit peut-être dans ce départ un augure de sa propre déchéance?

Je domine tout le paysage. J'ai l'impression d'être terriblement haut. D'abord le Duc forme un piédestal assez élevé, puis vient le foin, puis la selle. Je me promène sur un "éléphant à triple étage", dirait Lafontaine.

Je suis maintenant sur la grand'route. Les voisins saluent au passage. Le Duc répond par un coup de tête et moi par un coup de doigt.

Nous allons à un train de tortue. Quand je traverse le village les chiens viennent mordiller le poil des pattes. Mais l'animal continue, impassible, sa dernière étape; il fera son devoir jusqu'au bout.

Il s'agit maintenant de traverser la rivière. Le Duc est habitué, il connaît ça, lui, un bac, et c'est sans crainte qu'il y pose un pied sonore. Il s'arrête de lui-même au milieu, relève la tête, puis attend.

Il grogne en gravissant la côte.

Nous sommes maintenant sur le dur chemin Jefferson. Le Duc y marche en clopinant et le bruit de la corne glissant un peu sur le béton fait: "cadoc Duc, cadoc Duc".

Le firmament chagrin devient noir. Les nuages, gonflés comme des pompiers qui vont pleurer, passent vite et bas. J'en suis inquiet car les abris sont rares ici et je n'ai pas un moyen de locomotion très rapide.

Soudain un coup de tonnerre éclate.

Le Duc hausse les oreilles. Je me demande pourquoi. Ce doit être à cause de leur forme en entonnoir, elles recueilleraient toute la pluie.

Un éclair court et, rapide comme une flèche, darde le nuage qui crève.

Une pluie fine, froide, fouette la figure et fige les nerfs du vieux cheval qui ralentit encore.

Je traverse Union Point sous l'averse. Je suis mouillé comme un rat.

Ici les chiens font un accueil peu cordial au Don Quichotte moderne. Le samaritain est plus développé chez nous.

Le voyage me paraît terriblement long.

Les automobiles qui passent nous éclaboussent. L'une d'elles s'arrête. Le chauffeur baisse la vitre et j'aperçois sa femme étonnée. La vitre d'en arrière baisse à son tour et le nez fripé d'une grosse dame s'y encadre.

Le Duc salue; moi, je ne salue pas.

Sainte-Agathe apparaît enfin. J'essaye d'accélérer le pas du Duc, mais plus je lui "grafigne" les flancs de mes talons, plus il secoue la queue et plus il modère, car il ne peut marcher et secouer la queue en même temps. Il lutte, il tombe presque. Je fais des saluts obligatoires. Dans la porte des garages, les hommes fument, les mains passées dans la bavette des salopettes. Je les entends rire.

Le Duc salue toujours.

Sur les galeries s'échangent des propos qui semblent très amusants, car les rires sonores des vieux, les rires affectés des femmes, les rires cristallins des jeunes filles m'escortent.... moi qui conduis mon Duc pour la dernière fois.

Me voilà de nouveau dans un désert.

Je commence à être fatigué. Cela doit faire au moins trois heures que je suis perché sur cet élévateur ambulant.

Il pleut toujours, et, transi de froid, j'ai de la peine à me mouvoir.

Pour remédier à cette ankylose générale, je décide de marcher. Je descends donc et je prends le Duc à la bride. J'ai beau tirer, appeler, flatter, tout est vain. Le Duc est comme un roc: il ne bouge plus. J'essaye de pousser en arrière. Seule une agitation de queue impatientée répond.

Je commence à avoir peur qu'il ne crève avant d'avoir fini son dernier voyage.

Il se place maintenant les pattes bien d'aplomb, met son cou aussi rond que son nez, dresse la queue à l'équerre, puis fait entendre un hennissement déplorable.

Je m'imagine que c'est son chant de mort et j'essaye d'établir une certaine analogie entre son chant et celui du cygne ou celui des stoïques enfants de la prairie. Un sauvage dirait: "Le Duc est un brave, il a chanté avant de mourir".

Je m'attends à le voir tomber après ce funèbre adieu; mais, chose étrange, il repart. Je suis derrière. Il redresse sa vieille tête et prend le pas "carré" d'un cheval vigoureux. Il ne sera pas dit que le Duc a manqué à son devoir. Il ira jusqu'au bout.

(A suivre)
Télesphore ROBERT,
Rhétorique.

La neige

(Fin de saison et débuts littéraires)

Il neigeait, neigeait sans cesse. C'était un jour d'hiver, mais il ne faisait pas froid. Le soleil s'efforçait en vain de percer les nuages sombres pour envoyer ses rayons jusqu'à la terre.

Les bestiaux étaient tous dans l'étable chaude, et c'était juste s'il y avait encore un ou deux moineaux dehors; tous les autres étaient confortablement nichés dans le foin ou perchés ici et là dans le grenier. Tout semblait vouloir dormir, et pourtant tout ce temps les flocons gros et blancs flottaient silencieusement vers la terre, couvrant tout d'un voile de blancheur.

Voilà la vraie paix de la nature, que nous ne goûtons qu'à la campagne, et qui nous donne l'impression d'être réellement chez nous.

René DE [illegible],
Eléments latins.

Chronique du théâtre

Notre-Dame de la Mouise

On a appelé aussi cette pièce "Un curé chez les communistes".

—Un curé sur la scène: quelle sorte de pièce cela peut-il faire?

—Lisez donc ce qu'en a écrit le Père Lhande, après les succès remportés par "la Mouise" dans des milieux communistes.

On estima, dès lors, que la nouvelle pièce pouvait étendre sa bienfaisance à des sphères plus élevées et qu'après avoir réconcilié à des causes du Christ dans la banlieue des adversaires, elle pouvait lui conquérir des amis influents. Séduits par la portée morale et sociale de ce drame, les directeurs d'un théâtre très connu du Boulevard mirent, gracieusement, à la disposition des acteurs une salle habituellement consacrée à des représentations moins apologétiques. Cette séance eut lieu le 21 mars dernier. On nous a assuré que le personnel de ce théâtre qui, lui, ne connaissait pas la haute portée de la pièce, accueillit avec quelque mauvaise humeur le déballage des accessoires que la troupe apportait avec elle: des poubelles, des sacs de chiffons, des poêles, des familles, de la vaisselle ébréchée, etc., tous objets fort déplacés dans ce décor mondain. Mais ce que nous pouvons certifier, c'est qu'à la fin de la représentation, il y avait de vraies larmes dans les yeux des machinistes, des aides et des ouvreuses. On avait entendu l'un des pompiers de service dire à son compagnon: "Ça va-t-être de la bondieuserie. On va pioncer; tu me réveilleras à la fin". Et le brave gardien de sécurité publique, bien loin de dormir, avait suivi les quatre actes avec une attention et une émotion intenses. Malgré leur goût blasé à l'égard de ce qui se passe sur les planches, les ouvreuses s'étaient massées au fond de la salle. Et, la pièce finie, elles se disaient l'une à l'autre en s'essuyant les yeux: "Eh bien! mon petit, c'est pas tous les jours qu'on nous offre des pièces comme ça". Voilà ce qu'on devrait jouer.

Le discours sur le budget annonce un léger surplus

Mais il n'est pas question des secours qui s'élèveront à $3,892,500 — Quelques changements dans les taxes —Le rapport Goldenberg.

La Chambre s'est ajournée, la semaine dernière, après sa séance de mardi soir. Elle reprendra ses travaux demain jeudi.

Avant de partir en vacances, les députés ont entendu le discours sur le budget du trésorier provincial.

L'hon. S. S. Garson nous annonce, pour l'année financière du 1er mai 1940 au 30 avril 1941, un surplus de $575,708. Il va sans dire que les secours du chômage ne sont pas compris dans le compte.

Les revenus prévus sont de $16,[illegible] et les dépenses de $16,[illegible].

L'année dernière, le trésorier provincial avait estimé que les revenus seraient de $16,[illegible], mais une fois l'exercice terminé, ils seront de $17,[illegible] — soit une augmentation de $1,[illegible]. Les droits perçus pour la succession James Richardson ($[illegible]) représentent une partie de cet apport imprévu. Mais la taxe sur la gazoline et les licences d'auto y ont été aussi pour leur part, un hiver modéré et sans neige ayant permis une plus large circulation des autos.

Changements dans les taxes

Plusieurs changements dans les taxes sont annoncés. La gazoline employée pour les fins agricoles, ainsi que pour certains travaux de pêche et de mines, bénéficie d'une nouvelle exemption de deux sous. Une exemption de cinq sous avait déjà été accordée l'année dernière. La taxe se trouve ainsi complètement supprimée.

Les propriétaires d'auto pourront faire enregistrer leur voiture pour cinq sixièmes du droit annuel à partir du 15 mars, au lieu du 1er avril.

La loi de l'impôt sur le revenu est amendée de façon à la rendre plus uniforme à la loi fédérale.

M. Garson nous apprend que la part provinciale des secours pour l'année sera de $3,892,500.

La dette publique du Manitoba au 31 janvier 1940 était de $130,[illegible].

Le rapport Goldenberg

Il y a un an, un commissaire spécial, M. Carl Goldenberg, de Montréal, avait été nommé pour étudier le fonctionnement de notre réseau provincial de téléphone, de notre commission d'énergie électrique et de notre commission de vente des liqueurs. Le gouvernement vient de déposer devant la Chambre le rapport du commissaire. Les trois grandes entreprises commerciales sont estimées, dans l'ensemble, bien administrées. On recommande seulement quelques changements secondaires.

Le réseau de téléphone, dit le rapport, "est une entreprise très efficace et couronnée de succès, un actif précieux pour la province".

L'Hydro provinciale, qui est encore dans sa période de développement, a rencontré de nombreuses difficultés, mais a maintenant surmonté les obstacles contre lesquels elle a eu à lutter durant ses premières années.

Pour la Commission de vente des liqueurs qui, jusqu'au 30 avril 1939, a réalisé des profits nets de $[illegible] depuis ses débuts en 1923, son administration financière et ses résultats sont satisfaisants.

MONTRÉAL — Le blé canadien en magasin le 15 mars s'établit à 313,[illegible] boisseaux, en regard de 317,[illegible] la semaine précédente et 102,[illegible] la date correspondante l'an dernier.

Ambulance "Manitoba" sur la ligne Maginot

Septième et dernière liste de souscriptions

Chevrier, Mme et Mlle Isabelle	$ 1.00
Huel, A. M. le maire (Gravelbourg)	10.00
Kowantz, Margaret	1.00
Soulier, M. et Mme	3.00
Heynen, abbé H., curé de Bruxelles	30.00
Nanton, Lady E.	10.00
Bour, J. M. et Mme, N.-D. de Lourdes	1.00
Mousé, E., Mme, N.-D. de Lourdes	1.00
Poully, Jean, Haywood	1.00
	$ 58.50
Souscriptions précédentes	$1,238.[illegible]
TOTAL	$1,296.76

La fièvre typhoïde au Manitoba

Une épidémie de fièvre typhoïde s'est déclarée à Saint-Boniface et à Sainte-Anne-des-Chênes; 28 cas ont été rapportés. Le département provincial de la santé fait une enquête, en coopération avec le centre sanitaire de Saint-Boniface. Plus de mille personnes ont été inoculées ces jours-ci contre la fièvre typhoïde dans le district de Sainte-Anne.

QUATUOR à CORDES "HART"



On entend ce quatuor à cordes de Toronto, d'une renommée internationale le dimanche après-midi, à 1 heure, sur le réseau de Radio-Canada, dans une série de concerts de musique de chambre. Ce quatuor, organisé il y a seize ans, se compose de Milton Blackstone, violiste, Adolphe Koldofsky, second violoniste, Boris Hambourg, violoncelliste, et James Levey, premier violoniste.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de la "Liberté" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent user d'un pseudonyme, à la condition que leurs nom et adresse nous soient connus.

En marge des élections

Quelle mouche a donc piqué M. le secrétaire de la section française du Crédit social? De quelle susceptibilité ne fait-il pas preuve? La simple mention "Crédit social" a fait exploser la poudre que tenait toujours sèche, si j'en juge par ce que l'on entend ici, l'adhérent moyen de ce système. Ma témérité a donc mérité vos foudres, monsieur le secrétaire. Pourquoi? La vérité a un peu chatouillé votre épiderme; la vérité blesse toujours. Résultat: le chat est sorti du sac.

Vous dénaturez les faits, Monsieur. Je ne fais pas d'éloges, je ne considère pas comme des chefs-d'oeuvre toutes les mesures prises par les libéraux; je n'ai fait que les mentionner, non comme des perfections, mais comme des mesures auxquelles un grand nombre d'esprits supérieurs trouvent avantage et mérite. Aussi faudrait-il être de parti pris pour ne pas trouver raisonnables les prix auxquels se vendent nos produits. Il ne faut pas oublier que quand nous avons voulu des prix trop élevés, nos principaux clients nous ont laissés, et, résultat, il a fallu emmagasiner nos produits. Après les avoir tenus assez longtemps, nous les avons vendus à vil prix.

Lorsque vous nous parlez, Monsieur, d'échanger de parti, vous rendez-vous compte que les deux principaux partis traditionnels ont un programme connu que l'on peut approuver ou non, avec connaissance de cause, mais la politique du clan à laquelle vous adhérez est très obscure, elle peut devenir très funeste.

Obscur, il l'est, votre système. C'est une vraie nébuleuse, elle ne dévoilera pas de sitôt le secret de sa course vagabonde à travers l'immensité du ciel des prairies.

En quoi excellez-vous? Dans les critiques acerbes du système économique actuel qui a, certes, besoin de réformes sérieuses, auxquelles d'ailleurs, procèdent les libéraux. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, la Banque Centrale, dont plusieurs font des gorges chaudes, n'est-elle pas maître avec la majorité des actions que nous possédons? Et laissez-moi vous dire que toutes dispositions ont été prises pour qu'en 1944 le gouvernement en détienne toutes les actions. Voilà le commencement des réformes, mais ces réformes, vous n'en voulez pas. Ce qu'il vous faut, c'est une révolution complète. Vous démolissez, mais vous ne savez pas reconstruire.

Parlerai-je du fameux $25.00? On ne veut plus travailler, on s'attend à la manne gouvernementale. Tout doit nous arriver par l'Etat.

Ne comprend-on pas alors la poussée de l'épreuve qui veut instaurer un tel régime. Il est à remarquer qu'en cette lointaine province d'Alberta où fleurit le Crédit social, une poussée de radicalisme se dessine, qui fait présager les plus sérieuses conséquences. Crédits sociaux, C. C. F., Nouveaux Démocrates, faites votre mea culpa. Vous travaillez pour le communisme.

En terminant, je vous proteste contre les injures dont le journal de votre grand Manitou de Québec, "Vers demain", abreuve le T. R. Père Lamarche. C'est encore sans doute la une de nos "Remarques". C'est suivant Louis Even, un falsificateur, un déformateur, un trompeur de bonne foi, un ignorant, un malhonnête. Vous approuvez cela, sans doute?...

Halte-là! Respect au religieux! Que l'on se souvienne de ceci: "Celui qui mange du curé en crève".

Alexandre GAGNON.

—La Broquerie.

Ecole d'enseignement ménager

Ce groupe intéressant est composé des premières élèves ayant suivi les cours d'enseignement ménager à Saint-Boniface. Cette oeuvre, sous la direction des Révérendes Soeurs Oblates, a été fondée en octobre dernier, avec l'aide du Gouvernement et par l'entremise de M. l'abbé d'Eschambault, pour le groupe canadien-français de la province.

Le cours peut durer de trois à six mois. L'instruction se donne individuellement et, par conséquent, le nombre d'élèves est limité. Le programme, présenté par les religieuses, a été adopté spontanément par les membres de la Commission du Youth Training de Winnipeg. Il comporte la cuisine, la couture, le soin des enfants, l'entretien de la maison et du linge, l'hygiène, l'étiquette, etc. Au sortir de l'Ecole, les finissantes doivent acquérir trois mois d'expérience avant de recevoir leur diplôme. La première distribution des certificats, portant le sceau A. B.-ou C., selon le mérite, aura lieu en septembre prochain.

Evidemment, cette nouvelle entreprise répond à un besoin pressant: les services de toutes les futures graduées sont retenus d'avance, avec l'offre d'un salaire de $15 à $25 par mois. La meilleure entente entre employeurs et employées, ainsi que le progrès de l'Ecole, sont assurés par l'influence d'une maîtresse et d'un comité de dames qui ont fait preuve jusqu'ici d'un dévouement et d'une compétence dignes d'admiration.

Il serait à souhaiter que les jeunes filles désireuses d'occuper le poste d'assistantes dans les familles, profitent de la générosité des autorités gouvernementales et retiennent leur place d'avance, en écrivant ou en se présentant en personne au Secrétariat de l'A. C. J. F., coin des rues Masson et Aulneau. Les candidates admises n'ont pas un sou à débourser.

Propagande allemande avant la guerre

OTTAWA — M. J. S. Roe, lecteur des publications en temps de guerre et directeur de la Publicité pour le Service des Douanes, au Ministère du Revenu National, vient de révéler que toutes les boîtes de marchandises allemandes qui sont entrées au Canada au cours des dernières années qui ont précédé la guerre contenaient de la propagande nazie. Dans les caisses de jouets, on trouvait des brochures vantant la Germanie et le programme d'Hitler. Dans quelques paquets, on trouva même des disques de phonographe sur lesquels les plus violents discours du Fuhrer avaient été imprimés. Toute cette propagande subversive fut arrêtée aux frontières par les douaniers canadiens.

MONTRÉAL—Mgr Gaspard Dauth, ancien vice-recteur de l'Université Laval à Montréal, est décédé à l'âge de 76 ans et 7 mois.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

La Salle

Quelque chose de nouveau à La Salle?

Le club sportif organise une soirée récréative pour le 31 mars. Nos jeunes acteurs, tous de bonne volonté, vont nous jouer deux comédies intitulées: "Les femmes au couvent" et "Revenge in Sequel".

Il y aura aussi chants, musique, déclamations et autres divertissements. Nous vous promettons beaucoup de plaisir.

A tous nos amis des paroisses environnantes, une cordiale invitation!

Le secrétaire.

Maison Saint-Joseph

A l'occasion du séjour à Otterburne du R. P. Siphorine Gauthier, assistant-provincial des Clercs de Saint-Viateur à Montréal, l'Amicale Saint-Joseph, qui réunit les anciens élèves des C. S. V. au Manitoba, donnait un souper au café Waldorf, le dimanche 17 mars.

Le R. P. Albert Denis, directeur de la Maison Saint-Joseph, ainsi que le R. F. J.-A. Huard, procureur, accompagnaient le R. P. Gauthier, qu'entouraient une quarantaine de membres de l'Amicale: MM. les abbés L. Lefebvre, curé de Sainte-Geneviève et Léo Blais, de l'archevêché de St-Boniface; MM. docteur Maurice Roy, Camille Fournier, J.-O. Brunet, Gaëtan Brunet, J.-A. Blais, J.-A. Desjardins, L.-A. Forest, J.-A. Lavergne, major J.-C. Lavoie, Roger Lemire, R.-A. Viau, Philippe Bilodeau.

M. Camille Fournier, professeur, présidait les agapes. Il prit la parole, à la fin du souper, pour saluer le Révérend Père au nom de ses amis, et lui dire en quoi consiste l'Amicale Saint-Joseph, son caractère tout à fait original, puisqu'elle groupe les anciens de plusieurs établissements dirigés par les C. S. V. dans la province de Québec. M. Fournier, avec tout l'allant qu'on lui connaît, fit valoir les mérites des membres de l'Amicale au Manitoba, leurs activités bienfaisantes pour les causes sacro-saintes de la religion et de la langue française. Un exemple: les cours de religion inaugurés récemment par M. l'abbé Blais à l'Ecole Normale (anglaise) de Winnipeg. Et que d'autres activités de ce méritant ancien du Séminaire de Joliette [illegible] que et de l'éducation!

Le R. P. Directeur de la Maison Saint-Joseph présenta ensuite le R. P. Gauthier à l'Association de l'Amicale Saint-Joseph. Le Rév. Père, qui fut tour à tour élève, professeur, préfet d'études et supérieur du Collège Bourget, à Rigaud, est heureux des C. S. V., venus de Bourget comme lui, et qui ont combattu avec succès, dans l'est, le nord et le sud de la province d'Ontario, pour l'obtention des mêmes droits, pour l'implantation des mêmes traditions françaises et catholiques. Le Rév. Père d'ailleurs en outre d'être un Bourgeoisien des plus authentiques, est un Ontarien, étant né à Saint-Eugène, dans le comté de Prescott: raison de plus pour admirer l'oeuvre qui se fait dans cette autre province à majorité anglophone et protestante qu'est le Manitoba.

M. l'abbé Blais, invité à adresser la parole, rappelle qu'il fut, au Séminaire de Joliette, un élève du T. R. P. Général lui-même, qui, l'automne dernier était l'objet d'une véritable réception de la part de l'Amicale, à la Maison Saint-Joseph. M. l'abbé Blais, qui assiste pour la première fois à une réunion de l'Amicale, se dit enchanté de la cordialité qui y règne, et prend la résolution d'être fidèle à s'y rendre à l'avenir.

M. le Dr Roy, M. le major Lavoie et MM. Brunet ont aussi ajouté quelques mots, pour dire la joie de se retrouver à ces agapes et d'y avoir fait la connaissance du R. P. Gauthier.

Le R. P. Gauthier qui, durant son séjour à Otterburne, avait prêché la retraite aux Petites Missionnaires de Saint-Joseph, présidait à l'issue de ces exercices, le lundi 18 mars, la réception de deux nouvelles postulantes: Mlles Irène Gauthier, de Thibaultville, et Mlle Yvonne Robidoux, d'Otterburne, et la prise d'habit de deux novices: Soeur Joseph-Etienne (Mlle Alice Nadeau), Soeur Joseph-Siphorine (Mlle J.-E. Desrochers). Le lendemain, les petits élèves de l'orphelinat donnèrent une séance en l'honneur du Révérend Père, qui se plut à les féliciter de leur bonne tenue sur la scène, et après leur avoir distribué quelques bons conseils, termina en leur accordant un grand congé.

Après avoir passé la fête de Pâques avec ses confrères de la Maison Saint-Joseph, et avoir rendu visite au R. P. Lozon, curé de la paroisse Saint-Viateur, le R. P. Gauthier a quitté Otterburne lundi. Après une visite à ses parents de Winnipeg, il s'est embarqué pour Montréal. Bon voyage! et au revoir!

Thibaultville

L'école nouvelle

Les contributions pour l'école de Thibaultville continuent à affluer. On sait que la semaine dernière, il y avait déjà des dons faits pour $55 en argent et, pour 12,000 pieds de bois. Nous ne répéterons donc pas la liste des noms déjà donnée. Voici que la liste des généreux donateurs s'allonge. Dons en argent de $6.00 chacun: MM. Joachim Legal et Léopold Breton. Dons en bois, 500 pieds chacun: Edmond Bonin, Severe Jensen, Jean Cassel père, Arthur Nolin, Joseph Nolin.

Un clocher

Les paroissiens de Thibaultville caresse l'espoir déjà de voir un clocher sur leur église. Les huit grands morceaux de 30 pieds de long sont déjà rendus tout près de l'église.

Un film de Croisé: Coeur d'apôtre

Du cinéma pour les croisés. Tous les enfants de Thibaultville avaient récemment l'occasion d'assister au film "Coeur d'apôtre". Afin de ne pas nous exposer à trahir les sentiments des aspirants croisés, nous les laissons exposer eux-mêmes leur sentiment et les réactions provoqués par ce film apostolique. On lira leurs impressions dans le "Coin des Jeunes").

* * *

Nous avons le regret d'annoncer que la semaine dernière, un incendie a consumé la grange de M. Alphonse Richard. Il venait juste d'engranger le foin qu'il lui restait à l'extérieur. Tout a brûlé, sauf ses vaches et ses chevaux. M. Richard a toute notre sympathie, et une quête se fera par toute la paroisse pour aider ce membre éprouvé de notre famille. Tout don peut être adressé soit directement à M. Richard, ou au presbytère.

Sainte-Geneviève

Le 10 février, M. Albert Genet faisait baptiser Marie-Dianis-Eveline.

* * *

L'entrain règne toujours dans la paroisse, surtout dans nos réunions paroissiales. Le plaisir ne manque pas, ni la générosité. Nos belles soirées, depuis septembre dernier, ont rapporté un montant assez rond, grâce à l'union qui règne entre toutes les familles. C'est avec plaisir que nous énumérons le nombre de soirées de cartes et le montant que chacune a donné à la paroisse. Ces soirées ont été organisées, les unes par la famille Auguste Legal, la famille Richard, les enfants de l'école du village, les jeunes filles de la paroisse, et les autres par tous les paroissiens qui y ont mis généreusement la main.

1ère partie, le 21 septembre, $36; 2e, le 8 octobre, $41.35; 3e, le 8 décembre, $28.00; 4e, le 7 janvier, $30.36; 5e, le 18 février, $26.33; 6e, le 2 mars, $22.00.

Mais le clou de tout cela a été une tombola organisée en grande partie par Mlle Joséphine Legal, secondée largement par tous les paroissiens, qui a donné $229.12. Le joli montant de $412.25 a donc été ramassé en sept mois. Ce qui montre la générosité des paroissiens de Sainte-Geneviève. La paroisse ne fait pas de bruit, mais fait de la besogne. Avec ce dévouement et cette générosité, nous espérons, avant longtemps, nous débarrasser des dettes occasionnées surtout par la construction de notre couvent.

N.-D. de Lourdes

Naissances

9 mars: Jeanne-Estelle-Fernande, née à l'hôpital de Saint-Boniface, fille de Joseph Projet et Hélène Tirard.

10 mars: Doreen-Marie-Lucienne, fille de Léon Cousin et Victorine Vigier.

11 mars: Florent-Laurie-Joseph, fils de Henri Tichit et de Marie Julien.

17 mars: Marie-Rosa-Adrienne-Germaine, fille de Jean Durand et Albertine Faucher.

Hockey

Le dimanche 10 mars: Saint-Boniface et Lourdes. Les joueurs de Saint-Boniface ont gagné par 3-2.

* * *

Les offices de la semaine sainte ont été suivis avec piété par les fidèles qui sont venus nombreux aux divers exercices du matin et du soir. Le jeudi saint il y eut un grand nombre de communions. A l'adoration nocturne, dans la nuit du jeudi au vendredi, les hommes se relayèrent d'heure en heure, montant ainsi une garde d'honneur auprès du tombeau du Christ.

Tableau d'honneur au couvent

GRADE XI — Madeleine Delaquis, Florence Théroux, Clémentine Delaquis.

GRADE X — Annette Bosc, Harry Peck, Robert Deruche.

GRADE IX — M.-T. Meyer, Henriette Sibilleau, Gabriel Delaquis.

GRADE VIII — Pauline Mitchell, Reine Fouasse, Yvonne Pilloud.

GRADE VII — Alice Delaquis, Suzanne Bazin, Gérald Vigier.

GRADE VI — Guy Delaquis, Constance Pelé, Liliane Bergeron.

GRADE V — Jean Mitchell, Huguette Vigier, Thérèse Auger.

GRADE IV — Yvette Lesage, Antoine Dandé, Guy Vigier.

GRADE III — Robert Bosc, Evelyne Bazin, Yvette Dandé.

GRADE II — Simone Pelé, Pierre Elliott, Lorraine Brisson, Laurette Tougas.

GRADE I (sr) — Denise Gour, Lorraine Mitchell, Marguerite Delaquis.

GRADE I (jr) — Evandre Bergeron, Gertrude Lesage, Lorraine Gaboreau.

Saint-Joseph

Tableau d'honneur
Ecole Taché

GRADE X — Lorraine Biel.

GRADE IX — Claire Bérard, Fernande Parent.

GRADE VI — Fernande Bérard, M.-Flore Remillard, Arcade Sarrasin.

GRADE V — Angèle Parent, René Brunette, Irène Sarrasin, Lionel Parent.

GRADE IV — Lucille Brunette, Irène Bérard, Antoinette Remillard, Thérèse Parent.

GRADE III (sr) — Jeannine Parent, Céline Sarrasin, Thérèse Fillion.

GRADE III (jr) — Eva Sarrasin, Raymonde Benoit.

GRADE II — Marcel Brunette, Jeannine Fillion.

GRADE I — Lionel Bérard, Paul Brunette.

Cours préparatoire — Rita Sarrasin, Jeannine Bérard.

A nos correspondants

Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous faciliter la tâche en nous adressant leurs chroniques le plus tôt possible.

Nous ne pouvons garantir l'insertion dans le numéro de la semaine des correspondances qui nous arrivent après le lundi.

Qu'on veuille bien aussi ne pas attendre à la dernière minute pour nous communiquer par téléphone des nouvelles qui peuvent être transmises deux ou trois jours plus tôt.

Les communications anonymes ne sont pas acceptées. Nous avons besoin de savoir qui nous renseigne. Signez votre nom, qui restera entre nous.

Les bureaux de la "Liberté" sont à Winnipeg (619, avenue McDermot) et non pas à Saint-Boniface.

Merci!

Saint-Lazare

Le 10 mars avait lieu, dans notre belle salle paroissiale un souper de fèves au lard servi par les jeunes gens qui s'acquittèrent de leur tâche à merveille. Cependant, n'allons pas dire que le succès remporté leur revient de droit, car ils étaient généreusement secourus par plusieurs jeunes filles qui n'aimaient pas trop les voir se fatiguer, vu qu'ils en étaient à leur première expérience. S'ils mettent le même empressement à servir leurs futures épouses, nous pouvons assurer qu'ils feront un ménage heureux, à condition toutefois que "madame" ne soit pas trop exigeante.

Mlle Irène Alary, qui était en charge de ce souper et à qui nous devons nos remerciements pour le résultat obtenu, eut la première cette heureuse idée.

Nos parties de bingo qui se succèdent ont été encourageantes à venir jusqu'ici. Espérons qu'elles continueront de même pendant toute la durée de la série.

Nos orateurs

L'assistance à nos assemblées politiques est toujours nombreuse en même temps qu'attentive.

Le 12 mars, M. Peden, candidat conservateur, tenait son discours. Il était accompagné par M. Jos. Hamelin, de Saint-Boniface, qui adressa la parole en français. M. Léon Dupont fut président de l'assemblée.

Le 21 mars, M. Evhark, de Birtle, accompagné de M. K. Wroth, se fit entendre en faveur du parti C. C. F. M. Jos. Grenier présidait.

* * *

[illegible] le pendant plusieurs jours chez ses parents à Saint-Boniface.

* * *

M. Albert Comeault n'est pas encore revenu de l'hôpital de Saint-Boniface, où il dut subir plus d'une opération.

* * *

Mlle Emma Bouchard, de Saint-Boniface, est de passage chez son amie, Mme D. Balger.

* * *

M. Benoît Fouillard a fait l'achat d'un camion neuf et M. Jacques Guay d'une belle automobile.

* * *

Une des maisons appartenant à M. Eugène Fouillard, située à une courte distance du village, a été la proie des flammes pendant l'absence du locataire. En bon chrétien, M. Eugène Fouillard se résigna facilement à cette épreuve mais.... il faut mentionner qu'il avait une assurance!

* * *

M. Léo Landry, instituteur de Manson, était l'hôte de M. le curé à Pâques.

La semaine sainte

En dépit d'un froid assez rigoureux, les offices de la semaine sainte [illegible] petite église attrayante par les magnifiques parures que nous avons raison d'admirer. Un chaleureux merci et nos félicitations à nos Rév. Soeurs.

* * *

Nous tenons à corriger une erreur qui s'est glissée involontairement dans la dernière chronique au sujet des funérailles de la regrettée Mme Ramsay, qui ont eu lieu à New-Westminster et non pas à Sainte-Amélie.

Mariapolis

Les autels depuis longtemps attendus, sont arrivés et ont été placés dans notre église. Ce sont des merveilles. Nous n'avons que des félicitations à faire à notre bon et dévoué pasteur et à ceux qui l'ont aidé dans le choix de ces autels. Nos remerciements aussi à tous ceux et celles qui ont donné si généreusement lors de nos soirées, bazars, parties de cartes pour l'achat de ces chefs-d'oeuvre.... Les paroissiens de Mariapolis peuvent être fiers de posséder une belle église si bien ornée.

Nos remerciements et toute notre reconnaissance à nos bonnes religieuses pour leur grand dévouement. Malgré un programme bien chargé à l'école, elles n'ont ménagé ni leur temps ni leur talents à la confection des nappes et autres ornements pour ces nouveaux autels.

* * *

Mme Ant. Landry, en visite à St-Boniface depuis une quinzaine, est de retour chez elle. Elle était accompagnée de Mlle Yvonne Landry, de Winnipeg.

* * *

Mlle Lucille Lavoie, à l'hôpital de Saint-Boniface depuis deux semaines où elle a subi une opération, est attendue à Mariapolis cette semaine. Nous lui souhaitons un prompt et [illegible]

Décès

Le 16 mars, vers minuit, le bon Dieu venait enlever à l'affection de sa famille, M. Hubert Lussier, décédé chez lui à l'âge de 54 ans et 11 jours. Il fut emporté par une longue et douloureuse maladie, dont la science médicale et les prières ardentes de sa famille n'eurent pas raison. Il rendait sa belle âme à Dieu après avoir reçu les derniers sacrements de l'Eglise en pleine connaissance, et dans des dispositions admirables de soumission à la sainte volonté de Dieu.

M. Lussier naquit à Marieville, P.Q., le 6 mars 1886, et suivit ses parents à Mariapolis en 1890 à l'âge de 4 ans.

Le sourire expressif et frappant qui ornait son visage dans la tombe est une preuve convaincante et aussi l'expression du bonheur incomparable d'être délivré des maux de la terre.

Nombreux furent les parents et amis qui vinrent lui offrir une prière et présenter leurs sympathies à la famille éplorée.

Parmi ces parents et amis on remarquait M. l'abbé Lapointe, de St-Alphonse, M. et Mme Louis Trudel, MM. Gérard Lussier et Gaston Viallefaure, de Somerset, M. et Mme Georges Guilbert, d'Indian Springs, M. et Mme André Benjamin et leur fils Clément, de Saint-Norbert, M. et Mme Edouard Leclerc, de Grafton, N.-D., M. et Mme Antoine Turcotte et Emile Lagassé, de Rolla, N.-D., M. et Mme Boniface Durley, de Glenora, M. et Mme Joe. Truffier et Hubert Guilbert, de Baldur.

Les porteurs furent ses six fils, Alexandre, Henri, Louis, Amédée, Arthur et Albert.

Il laisse pour le pleurer sa vénérable père, son épouse, née Mathilde Lagassé, et ses dix enfants: Alexandre, Henri, Alexandrine, Louis, Mme Henri Desrochers (née Régina), Amédée, Henriette, Arthur, Albert et André. Il laisse aussi un frère, M. Stanislas Lussier, de St-Alphonse, et quatre soeurs, Mme Ovila Morin, Mme Ulric Guilbert, de Mariapolis, Mme Hector Guilbert, de Bandborn, N.-D., et Mme Louis Bérard, de Marieville, P.Q.

* * *

La famille Lussier remercie bien sincèrement par la voie de la "Liberté" M. le curé Moquin, M. l'abbé Lapointe, ainsi que les nombreux parents et amis pour leurs témoignages de sympathie.

Tableau d'honneur

GRADE X — Angela Poirier.

GRADE IX — Eugène Poirier.

GRADE VIII — Madeleine Deschênes.

GRADE VI — Jeanne Morin.

GRADE V — Germaine Trudel, Anna Trudel, Raymond Deschênes, Arthur Dommick, Jack Tessier.

GRADE IV — Alexandre Benoit.

GRADE III — Paul Deschênes.

GRADE II — Lucie Desrochers, Rita Desrochers, Eva Ricard, Elaine Tessier.

GRADE I — Antoine Deschênes, Albert Généreux, Julie Ricard, Edgar Truffier.

Cours préparatoire — Jean-Léon Deschênes, Yvonne Marcada, Fabiola Morin.




Dr MacDonald (Herboriste)

Le cliché ci-dessus représente le Dr Rodrigue MacDonald, M.D., qui, par ses efforts constants, a mérité une Charte Médicale du Dominion. Le Dr MacDonald est issu d'une famille catholique et a reçu une éducation catholique très poussée en religion comme en politique; son frère a occupé durant la grande Guerre la position de chef quartier-maître général du Canada. Le Dr McDonald a fait ses études dans l'Est ontarien et le Québec. Ses études terminées, il se dirigea vers l'Ouest. Son but principal était d'embellir la vie de ceux qui vivaient dans des districts peu colonisés. Durant ce temps de pionnier, il dépensa une grande partie de son temps à faire bénéficier les Indiens qui se modernisaient rapidement, les missionnaires et les religieuses, des plus nouveaux développements de la médecine et de la science. Ses efforts furent récompensés quand il réussit à obtenir la formule secrète de Nus-Kee-Kee des Indiens. Sa confiance en Nus-Kee-Kee était telle qu'il a toujours rendu grâces à la Providence d'avoir donné aux Indiens cet instinct merveilleux de compréhension de la Nature.

Depuis que cette formule indienne authentique est connue dans l'Ouest, des millions de bouteilles ont été vendues. La vente de ce remède s'est aussi répandue dans d'autres pays où il est reconnu par les gouvernements et les professionnels comme le seul remède Indien ancien connu de l'homme.

Frenchville

Mlle Madeleine Marchessault est revenue à Frenchville de Gravelbourg où elle a été opérée pour l'appendicite. Elle se rétablit bien.

* * *

Le samedi 9 mars, Mme Albert Goldie donna naissance à un fils, baptisé sous le nom de Léon. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Yves Briand, cousins de l'enfant.

* * *

M. A. Brisson n'est pas encore revenu d'une promenade à San Francisco.

* * *

M. l'abbé Poulin est de retour de Québec. Malheureusement il n'a pu assister aux funérailles de sa mère, car elle est morte deux jours après son retour.

* * *

M. Marchessault a loué la ferme de M. Lombard.

* * *

M. Fourny a passé une partie de l'hiver malade d'un sérieux mal d'yeux. Il se rétablit passablement bien.

* * *

On a commencé à poser les bardeaux sur la nouvelle église; avec les beaux jours on espère que le travail va progresser rapidement.

* * *

Mlle Lacoursière est revenue de Ponteix où elle a passé deux mois chez sa soeur Mme De Lapierre.

* * *

M. Jean Cotton [illegible] l'hiver. Il a subi une sérieuse opération à la jambe.

* * *

M. Sylva Goldie a loué le terrain de feu M. Shoemaker.

* * *

MONTREAL. — En 1939 les recettes brutes des chemins de fer canadiens s'élèvent à $363,325,824 contre $333,034,388 en 1938.

L'Indochine

Parcheron et Teston

Un volume 20x15, illustré de 168 photographies tirées en creux, et de 4 hors-texte en couleurs, sous une couverture ornée d'une vignette en couleurs, relié ..... 24.—

Voici dans la belle collection "Pays et cités d'Art" qu'édite la Librairie Fernand Nathan un nouveau volume:

L'INDOCHINE

qui remplira d'aise les personnes que charme l'exotisme.

Parmi les Pays qui constituent l'Empire français, un des plus riches en souvenirs archéologiques et représentant le passé et une civilisation très avancée se classe certainement: L'Indochine.

Le lecteur n'aura qu'à parcourir les pages de cet ouvrage pleines de photographies admirablement reproduites pour reconnaître que cette contrée offre un attrait puissant et que son histoire pleine de péripéties palpitantes constitue un des chapitres les plus intéressants de l'histoire de l'humanité.

Librairie Fernand Nathan, 18, rue Monsieur-le-Prince, Paris (VIe).

* * *

M. Samuel Hughes, ancien député conservateur au Parlement du Manitoba, et cousin de feu sir Sam Hughes, est mort. Il était âgé de 67 ans.

LE MARCHÉ

25 mars

aux Abattoirs de Saint-Boniface

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$6.50—$6.75
Bons	$6.00—$6.25
Moyens	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.75—$5.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 lbs.	
De choix	$6.50—$6.75
Bons	$6.00—$6.25
Moyens	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.75—$5.00
Génisses—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.75—$6.00
Moyennes	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.50—$4.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$6.00—$6.50
Vaches—	
Bonnes	$4.75—$5.00
Moyennes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.50—$3.75
Taureaux—	
Bons	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.75—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.50—$5.75
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$4.00—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.00
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.50—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.50—$9.50
Ordinaires et moyens	$5.00—$8.00
Porcs—	
Bacon de choix— Prime $1 par tête	
Bacon	$8.60
Bouchers—Escompte de $2 par tête	
Pesants	$6.60—$7.10
Très pesants	$6.10—$6.60
Légers et maigres	$8.75—$9.00
Truies No 1	$5.00—$5.85
Truies No 2	$5.10—$5.35
Inférieurs	$5.00—$5.50
Verrats	$2.50—$3.00
Agneaux—	
Bons moyens	$9.00—$9.50
Bons pesants	$8.00—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.00
Béliers	$9.00—$9.25
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crémerie frais no 1	
F. O. B. Winnipeg, Gros	.26½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz	.16
Grade A, moyens, la douz	.14
Grade B, la douz	.12
Grade C, la douz	.11
Légumes—	
Oignons, sac, 50 lbs.	.75
Patates, 100 livres	$1.25
Betteraves, lbs.	.01½

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker, Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$3.15

Gruau
(Prix de détail)

Sac de 80 livres	$3.65

Alimentation
Prix du char

Son, La tonne	$24.00
Moulée, La tonne	$25.00



Pour Lire au Foyer

Quinze jours au Mexique

(Suite)

II

Sur la Sainte Infance

Légende de Pâques

La cloche de Lirac

La musique

Pour l'éducation musicale des petits

Appel missionnaire

St. John's R.C.M.

(Signé) Gérald JOLBERT, O.M.I.

R. P. Gérard Jolbert, O.M.I.

St. John's R.C.M.

Basutoland, S. A.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LE REGNE DE LA JUSTICE SELON LE DECALOGUE

Intention missionnaire

LES OEUVRES DE CHARITE DANS LES MISSIONS

La Mode Pratique

3038

Nouvelles blouses

Motifs populaires



PARURE DE CHESTERFIELD OU DE FAUTEUIL

Dessin No 675

AU SACRÉ-COEUR

Le jeudi saint et le dimanche de Pâques, les communions furent très nombreuses. Nous félicitons vivement les paroissiens ainsi que les amis qui se joignirent, le jour de Pâques, à ceux qui fréquentent habituellement notre église.

Le R. P. Aimé Linée, O.M.I., supérieur du Juniorat de Saint-Boniface, et le R. P. Paul Aubin, O.M.I., également du Juniorat et enfant de la paroisse, ont bien voulu nous prêter main-forte le vendredi saint pour le chant de la passion et le jour de Pâques pour la grand'messe.

Nous félicitons la chorale pour le beau chant qu'elle a exécuté pendant la semaine sainte. Nous reproduisons ici les titres des morceaux exécutés avec les noms des solistes:

Vendredi saint

"Vive Jésus, vive sa Croix", soliste, Hervé Sala.

"Le Calvaire," par Ch. Gounod: soliste, Mlle Alberte Blanchard.

"Cieux, fondez-vous en pleurs", à quatre parties: la chorale.

Dimanche de Pâques

Messe de 9 heures: Programme musical sous la direction de Mme G.-M. La Flèche.

"Jerusalem" de Noyon, quatuor: Mmes P. Degrès, C. Préfontaine, G.-M. La Flèche et Mlle A. Blanchard.

"Hosanna" de Granier, solo: A. Gloux.

Chant de Pâques de Bougnon, solo: Mlle Juliette Villeneuve.

Accompagnement: à l'orgue, Mme L. Thibault; 1er violon, Mlle Gisèle La Flèche; 2e violon, M. Léonard Cances; violoncelle, Mlle Ruth Gordon.

Grand'messe: "Hosanna" de Jules Granier, solo: Denis Bélair.

Solistes à la messe en parties de Bergand: Mme J.-C. Préfontaine, Mlle Françoise Bélair, Mlle Alberte Blanchard, Mlle Jeanne Bélair, Mlle Yolande Bourbonnais, M. Arthur Gloux, M. J. Escaravage.

Avec les solistes mentionnés ci-dessus, les membres suivants de la chorale chantèrent la messe et le cantique "Jésus paraît en vainqueur": Mmes E. Bélair, R. Léveillé, Mlles Olga Poirier, Irène Foubert, Hélène Joyal, Emma Roy, Marguerite Marquis, Reine Isabey, le R. F. C. Sylvestre, O.M.I., MM. Ludovic Pâtenaude, Roland Gauthier, Oscar Bourbonnais, Gérard Léveillé et Jean Mercier.

Salut du T. S. Sacrement

"Agnus Dei" de George Bizet, chanté par Arthur Gloux.

Autres solistes: Mlles Juliette Villeneuve, Jeanne d'Arc Joyal, Alberte Blanchard, Yolande Bourbonnais, MM. Hervé Sala, J. Escaravage et Auguste Royal.

Directeur de la chorale: M. Brunelle Léveillé; organiste: Mme Louise Thibault.

• • •

Le R. P. Isaïe Desautels, O.M.I., vicaire, est arrivé ce matin de Montréal où il a prêché pendant le carême dans les paroisses de Saint-Charles et de Saint-Joseph.

WINNIPEG

Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg

L'année 1940 doit éveiller dans le coeur des catholiques de langue française de Winnipeg de précieux souvenirs. En jetant un regard dans le passé, ils se rappellent avec émotion une date mémorable dans leur histoire, celle de la formation de leur société nationale. Ce fut, en effet, comme l'indiquent les minutes de l'Association, le 24 août 1890 que "les Canadiens français furent convoqués en assemblée spéciale, en la cité de Winnipeg, dans le but de former une Association Saint-Jean-Baptiste."

Comment les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg pourraient-ils laisser passer l'année 1940 sans rappeler à la génération présente le ralliement national de 1890? Ils ne sauraient mieux faire, pour célébrer leur fête nationale et pour honorer l'oeuvre patriotique de leurs ancêtres, que d'effectuer un nouveau ralliement de toutes les énergies françaises en cette ville et de commémorer le cinquantième anniversaire de la fondation de leur société par une union forte et invincible dans le but de promouvoir "les intérêts religieux et nationaux des Canadiens français de Winnipeg". Ne craignons pas de dire à tous les nôtres: "Préparez-vous à la célébration de notre grande fête nationale!"

Un conférence à l'Alliance Française sur Charles Péguy

Le lundi 1er avril, à 8 h. 30, à l'hôtel Fort Garry, l'Alliance Française donnera une soirée d'un intérêt tout spécial. La conférencière sera Mlle Christiane Henry, professeur au Wellesley College de Boston, qui parlera de Charles Péguy, l'écrivain français tué à la bataille de la Marne, dont la réputation n'a fait que grandir depuis un quart de siècle.

Fille d'un colonel d'artillerie tué à l'ennemi, Mlle Christiane Henry a reçu son éducation à la maison de la Légion d'Honneur, à Saint-Denis. Après de brillantes études à l'école Normale Supérieure de Sèvres, elle fut pendant sept ans professeur au Victoria College de l'Université McGill. En septembre dernier, avec l'autorisation des ministres de l'Instruction publique et des Affaires étrangères, elle accepta un poste de professeur au Wellesley College de Boston.

Comme Charles Péguy, sur lequel elle possède une documentation inédite, Mlle Henry vient de la province française. "J'ai l'impression nette, écrivait-elle récemment, que Péguy grandira de plus en plus et que son influence sur la jeunesse est capitale. Moi-même, je me sens, comme lui et comme toute Française, paysanne jusqu'au fond de l'âme et par-dessus tous les siècles invinciblement".

L'entrée est gratuite pour les membres sur présentation de leur carte. Pour les non-membres, 50 sous.

En l'honneur de Mlle Christiane Henry

Le dimanche 31 mars, à 3 h. de l'après-midi, une réunion de famille des sociétés françaises aura lieu à la salle Provencher, en l'honneur de Mlle Christiane Henry, de Boston, conférencière de l'Alliance Française. Il y aura un programme de chants et de récitations.

Tous les membres de la colonie française sont cordialement invités.

Au Cercle Molière

Le Cercle Molière donnera, le 2 avril, un dîner en l'honneur de Mlle Christiane Henry, professeur de français au Collège Wellesley, qui est venue tout spécialement de Boston pour donner une causerie à l'Alliance Française de Winnipeg. Mlle Henry sera donc reçue par le Cercle Molière, à l'hôtel Saint-Régis, le mardi 2 avril à 7 heures du soir. Tous les membres du Cercle et leurs amis sont cordialement invités à venir faire la connaissance de Mlle Henry et peut-être l'entendre un peu. On peut se procurer des billets en s'adressant aux membres du comité. Prix du billet, $1.00.

J'ai été un homme, ce qui veut dire un lutteur.

GOETHE.

Programme français à la radio

La station CBRC inaugurera cette semaine, sous le nom de "Quatuor de la bonne chanson", un quart d'heure de français. Le programme comprendra exclusivement de la chanson française et les émissions auront lieu tous les jeudis à 7 h. 15.

Les appréciations des auditeurs seront bienvenues et contribueront pour une large part à la continuation de ce programme. N'oubliez donc pas: ce soir, jeudi, à 7 h. 15.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Mme J.-L. Trudeau, 269, rue Desmeules, recevait les membres de l'exécutif de la Fédération à son domicile, lundi soir, le 25 mars dernier. A la fin de l'assemblée Mme Trudeau, notre gracieuse hôtesse, nous servit un délicieux goûter.

Je me fais l'interprète des membres de l'exécutif pour remercier Mme Trudeau de sa si délicate hospitalité.

• • •

La raffle des oeufs de Pâques organisée par la Fédération, au profit de ses oeuvres, se fit samedi dernier. Les heureuses gagnantes furent: Mme J. Poitras, 181, rue Masson, billet no 46, et Mme W.-A. Delorme, Saint-Adolphe, billet no 83.

• • •

L'assemblée mensuelle de la Fédération aura lieu le mardi 2 avril, dans la salle du Waldorf, à 2 h. 45 p.m.

Nous aurons le bonheur d'entendre après l'assemblée M. l'abbé Viens nous relater son intéressant voyage au Mexique; voyage relatant des faits véridiques qui nous feront comprendre davantage la situation critique existant au point de vue catholique en ce pays de persécution.

Inutile de vous inviter à venir nombreuses, mesdames, entendre ce distingué conférencier, toutes vous vous ferez un devoir d'y être fidèles.

• • •

Avec beaucoup de chagrin nous enregistrons, cette semaine, le décès de notre membre intéressée et toujours si dévouée, Mme A.-G. Pétrin, survenu il y a quelques jours.

A M. Pétrin et sa famille la Fédération offre ses plus sincères sympathies.

Marie COSSETTE, sec.

Chevaliers de Colomb

(Conseil Provencher)

La direction du journal remercie cordialement le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb pour le don de $20.00 qu'il nous a fait en vue de défrayer une partie des dépenses occasionnées par notre récente campagne d'abonnements à St-Boniface et Winnipeg ainsi que pour le précieux concours de ses membres pendant la campagne.

• • •

Tous les membres sont invités à se rendre au café Waldorf, 341, rue Main, le jeudi 28 mars, à 6 h. 30 p.m., pour prendre part au dîner d'affaires qui y sera donné par le Conseil Provencher de Winnipeg. M. Laurier Régnier adressera la parole après le repas, c'est-à-dire vers 7 h. 30. Les billets coûtent 40 sous. Il n'y aura pas d'assemblée régulière à la salle du Conseil ce jour-là. Ceux qui ne pourront se rendre pour 6 h. 30 sont quand même invités à venir entendre M. L. Régnier qui parlera après le repas.

Comité des Oeuvres françaises de guerre de la Prairie

A une réunion récente de Français et de Françaises convoquée par M. Henri Bougearel, consul de France, on a constitué un Comité des Oeuvres françaises de guerre de la Prairie, qui sera autorisé par le gouvernement à recevoir des dons pour alimenter les oeuvres de guerre.

Le bureau de ce Comité est composé comme suit:

Présidente, Mme M.-J.-A.-M. de la Giclais.

Vice-présidente, Mme Robert Després.

Trésorière, Mme L. Legoff.

Secrétaire, Mme G. Walsh.

Les directeurs comprennent: M. M.-J.-A.-M. de la Giclais, le R. P. Jarg, M. Henri Bougearel et Mme M.-J.-A.-M. de la Giclais.

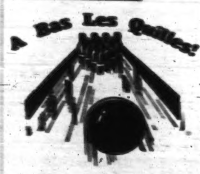
Un comité artistique, dont la présidence est confiée à Mme G.-M. Laflèche, est chargé d'assurer la collaboration avec les groupements susceptibles d'aider les oeuvres de guerre. Vers la fin d'avril, le Cercle Molière donnera une représentation au profit du Comité des Oeuvres françaises de guerre.

M. Henri Bougearel a profité de la circonstance pour remercier les personnes présentes de l'effort fait jusqu'ici pour les oeuvres de guerre. La souscription pour l'ambulance "Manitoba" a atteint le chiffre de $1,252. De plus, le Consulat a consacré $900 à l'achat de laine. Il a transmis à la Légation de France à Ottawa $300 en chèques, plus des centaines de dollars d'articles en tricot, et des dons recueillis par divers centres français: Saint-Brieux, $858; Saint-Claude, $200; Notre-Dame de Lourdes, $100. On estime à $3,500 le total de ce qui a été fourni jusqu'ici par le Manitoba et la Saskatchewan. Le consul de France a exhorté ses compatriotes à poursuivre leur effort et à faire mieux encore s'il est possible, continuant de collaborer, comme ils l'ont toujours fait, avec la Croix-Rouge canadienne.

Pour les oeuvres de guerre françaises

Le chargé d'affaires de France à Ottawa vient d'adresser un don personnel de $50 à Mme M.-J.-A.-M. de la Giclais, présidente des Oeuvres de guerre françaises des Prairies, et un don de même nature de $25 à M. de la Giclais, président du Comité d'entr'aide des Réservistes français.

Club Sportif du Sacré-Coeur



Ligue de cinq quilles (suite)

Hautes parties de la semaine

Demoiselles:
Haute une partie: Y. Sala, 300.
Hautes 3 parties: Y. Sala, 672.

Messieurs:
Haute une partie, L. Gareau, 285.
Hautes 3 parties, L. Gareau, 738.

Position des équipes
(Fin de la 2e série)

Sala	24	12	922
Léveillé	21	15	380
Giguère	15	20	380
Giguère	13	23	921

Finales: Jeudi à 8 heures, Equipe Sala vs Equipe Léveillé.

Ligue de dix quilles

Section A

Canadian Publishers	11	4
Provencher	7	8
Taché	7	8
Société St-Jean-Baptiste	5	10

Section B

Hôtel Boldin	10	5
Club Sportif	8	7
Les Jeunes du Club	6	9
Banque Can. Nationale	6	9

Ligue des dames

Equipe Audet	16	6
Equipe Chaput	11	11
Equipe La Flèche	9	13
Equipe Asselin	8	14

Haute partie de la semaine: Mme J. Asselin, 186; hautes deux parties, Mme J. Asselin, 346.

Moyennes

Mme L. Asselin	157
Mme L. Mercier	154
Mme P.-E. La Flèche	147
Mme E. Chaput	144
Mme A. Audet	138

PETITE NOTE

Mme Dan Hosack est partie pour New-York où elle doit visiter sa soeur, Mme Alf Pike, pour un mois. Ces deux dames sont les filles de M. et Mme Rosaire Vien, de Winnipeg.

Décès

Dupuis. Mme Cécile Dupuis, 56 ans, épouse de M. William Dupuis, de Saint-Adolphe, décédée le 23 mars, à l'hôpital de Saint-Boniface. Le service a eu lieu à Saint-Adolphe, lundi 25 mars. M. l'abbé Forest officiait.

Survivent à la défunte: son mari, trois fils et une fille.

• • •

M. Joseph Roy, de Fisher Branch, est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface la semaine dernière. Il était le frère de Mme Rosaire Vien de Winnipeg. Nos sincères sympathies à la famille.

Pas d'élection pour le siège de Trois-Rivières

Il n'y a pas eu d'élection pour le siège de Trois-Rivières, à cause du décès de Willie Poisson, candidat libéral, survenu lundi soir. Les autres candidats étaient Wilfrid Gariépy, député sortant, libéral indépendant, et Léon Méthot, candidat du Gouvernement national. On devra procéder à de nouvelles nominations et à une élection à des dates qui seront fixées par l'officier rapporteur de la circonscription.

LES ELECTIONS PROVINCIALES DE L'ALBERTA

Le parti du Crédit Social est maintenu au pouvoir, mais avec une majorité diminuée.

EDMONTON — Les résultats ont été extrêmement lents à venir pour l'élection provinciale. Aux dernières nouvelles, le Crédit Social a 28 élus et est assuré d'une majorité:

Crédit Social	28
Indépendants	15

Dans les sièges où le comptage n'est pas encore terminé, les candidats du Crédit social figurent en tête dans 13, les indépendants dans 4 et les travaillistes dans un.

Résultats lents

L'Alberta a un système électoral assez compliqué. Pour les deux villes principales, Edmonton et Calgary, c'est le régime de la représentation proportionnelle, et dans chacune des deux villes on élit cinq députés. Pour les autres comtés, lorsqu'il y a plus de deux candidats, les électeurs donnent un double vote, le second ne valant que dans le cas où aucun des candidats n'a la majorité absolue avec les votes de premier choix.

Le comptage des premiers votes a assuré l'élection de 17 créditistes et de 10 indépendants, candidats qui avaient obtenu la majorité absolue avec les votes de première classe, et candidats élus dans Calgary et Edmonton. On sait que les indépendants représentent une coalition des libéraux, des conservateurs et du parti de l'unité.

Une des surprises de l'élection c'est qu'aucun des 36 candidats de la C.C.F. n'a été élu. Le vote semble avoir été considérable, aussi fort qu'en 1935, malgré les tempêtes de neige et les routes boueuses dans certaines régions.

Seize députés seulement ont été élus au premier comptage.

Réélus

Le premier ministre Aberhart a été réélu au premier comptage avec quatre de ses ministres, dont M. Lucien Maynard, ministre des affaires municipales. Le trésorier provincial, M. Solon Low, a été défait.

Le plus en vue des indépendants élus est le maire Andrew Davidson, de Calgary, qui est sorti en tête de liste à Calgary.

M. E.-C. Manning, secrétaire provincial, premier lieutenant de M. Aberhart, est sorti en tête du scrutin à Edmonton. M. N.-E. Tanner, ministre des terres et des mines, et M. W.-W. Cross, ministre de la santé, ont été élus au premier comptage.

Ce qu'on en dit à Ottawa

OTTAWA — Les milieux politiques fédéraux gardent le silence sur le résultat de l'élection albertaine. On avait sans doute mis beaucoup d'espoir dans la coalition de tous les partis d'opposition en vue de défaire M. Aberhart et son parti. La victoire créditiste sera une désillusion pour les libéraux, les conservateurs et les membres de la C.C.F., sans compter les banques et les sociétés financières qui espéraient se débarrasser d'un adversaire.

Les internés du Canada

OTTAWA—En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par la loi des Mesures de Guerre, l'hon. Ernest Lapointe, secrétaire d'Etat intérimaire, vient d'émettre une ordonnance par laquelle il est défendu, sous peine de sanction, de faire passer des lettres, des journaux, des coupures de journaux, etc., aux prisonniers enfermés dans les camps d'internement au Canada ou de se charger de transmettre les messages de ces derniers.

Cette décision est motivée par les nombreuses tentatives faites pour violer les règlements des camps d'internement. Toute contravention de cette ordonnance rend passible d'une amende ne dépassant pas $500 ou de 12 mois d'emprisonnement. En cas de gravité, l'amende peut aller jusqu'à $5,000 ou à 5 ans d'emprisonnement.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Premier sourire du printemps

Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.

Pour les petites pâquerettes
Sournoisement, lorsque tout dort,
Il repasse des collerettes
Et cisèle des boutons d'or.

Dans le verger et dans la vigne,
Il s'en va, furtif perruquier,
Avec une houppe de cygne,
Poudrer à frimas l'amandier.

La nature au lit se repose;
Lui, descend au jardin désert
Et lace des boutons de rose
Dans leur corset de velours vert.

Tout en composant des solfèges,
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,
Il sème aux prés les perce-neiges
Et les violettes aux bois.

Sur le cresson de la fontaine
Où le cerf boit, l'oreille au guet,
De sa main cachée, il égrène
Les grelots d'argent du muguet.

Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,
Il met la fraise au teint vermeil,
Et te tresse un chapeau de feuilles
Pour te garantir du soleil.

Puis, lorsque sa besogne est faite
Et que son règne va finir
Au seuil d'avril, tournant la tête
Il dit: "Printemps, tu peux venir".

Théophile GAUTHIER.

Comment guérir cette plaie des petites fêtes à souscriptions?

En fait de médecin, mesdemoiselles, je ne suis pas encore certaine du médicament à vous recommander pour guérir cette "grande plaie", comme vous dites.

Et aussi je suis sûre qu'à la fin de cette prescription, nous serons encore à nous demander comment, mais oui, comment remédier à tout ce tralala de réceptions payantes.

Les "showers"

D'abord, pour ma part, j'approuve et je trouve charmante la coutume de réunir chez soi les amies d'une jeune fille fiancée, pour offrir à celle-ci un souvenir, mais il me semble que chacune devrait être libre de n'agir qu'à sa guise et selon ses moyens.

Des jeunes filles, qui sortent de pensionnats renommés, qui débutent dans le monde avec éclat, qui auront le trousseau le plus cher et le plus élégant, ne devraient pas se faire offrir leurs batteries de cuisine ou leurs serviettes par de simples connaissances, des personnes qu'elles n'ont rencontrées qu'une fois, qu'elles ne reverront plus, et que, mariées, elles ne songeront même pas à inviter chez elles. C'est quelquefois une autre. Si on refuse, on est remarquée et parfois même méprisée. Moi, je trouve que ce n'est pas ainsi qu'il faut agir pour montrer du savoir-vivre. En tout cas, que ce soit là le fait de personnes riches ou pauvres, ce ne peut être celui de personnes vraiment bien élevées.

Anniversaires et départs

L'abus que j'énonce n'est peut-être pas aussi général que je semble le croire, mais il existe sûrement, et pas autant pour les "showers" peut-être que pour les anniversaires et les "send-off", etc.... Il y a des gens qui passent leur vie à inventer des occasions de se faire offrir des cadeaux.

Qu'on parte pour voyage, il se trouve tout de suite un compère pour organiser une petite souscription; qu'on célèbre ses noces de ficelle, de papier mâché ou de caoutchouc synthétique, une autre souscription s'impose; qu'on soit nommé vice-présidente honoraire de sa congrégation ou substitut au cornet à pistons de la fanfare de son village, un cadeau substantiel doit souligner cet honneur. C'est vraiment un peu ennuyeux pour ceux qui sont sans cesse à contribution et qui, pour leur part, reçoivent chez eux ou partent sans rien dire, qui oublient leur anniversaire ou n'en parlent que le lendemain, qui ne sont jamais nommés à aucun poste ou, s'ils le sont, se contentent de l'honneur qui leur est fait.

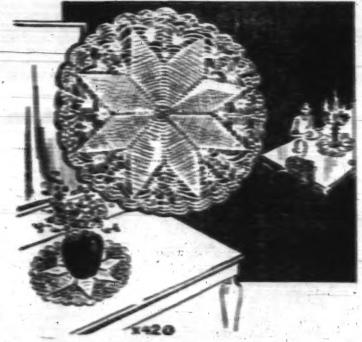
Je trouve qu'une jeune fille ou un jeune homme, qui a conscience de n'être invité à un "shower" ou à un enterrement de vie de garçon que pour l'apport de sa souscription, aurait bien tort de ne pas refuser poliment en donnant ses raisons. Le respect humain serait mal placé qui interdirait de dire: "Une telle ou un tel n'est pas de mes amis; c'est à peine si nous nous connaissons, et comme je n'ai jamais reçu de sa part la moindre invitation, je crois que ma présence serait plutôt gênante et nuirait à l'intimité de la réunion". L'intention serait comprise et la leçon donnée. Il ne faut pas trop ménager les importuns et les indiscrets" c'est la pensée précisément que leur audace déconcertera qui les encourage dans leur indiscrétion.

Budget obéré

Le mal a une certaine gravité, car il y a des jeunes gens, des jeunes filles dont le salaire est à peine suffisant pour vivre et s'habiller, qui aimeraient à se mettre des économies de côté et qui voient presque chaque semaine leur revenu amputé d'un ou deux dollars, pour fêter celui-ci ou celle-là à qui ils ne doivent rien, et qui leur sont parfaitement indifférents. Le mal est grave mais le remède est dans les mains de ceux qui en souffrent et qui s'en plaignent: refuser de souscrire gentiment, le sourire aux lèvres. L'abus cessera de lui-même quand il ne se trouvera plus de naïfs ou de gogos pour le faire prospérer. Les petites fêtes de famille ou d'amitié se feront entre parents ou entre amis. La générosité pourra en être, mais la cupidité en sera bannie.

Fernande TREMBLAY.
—(Le Devoir).

Motifs populaires



CENTRE DE TABLE

Dessin No X420

Ce joli centre de table, à motif étoile, est facile et intéressant à crocheter. Le patron No X420 contient toutes les instructions désirées.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous en monnaie seulement. La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Les dangers de l'électricité

Tout contact avec des conducteurs électriques en charge est dangereux.

Même si la tension de régime entre conducteurs est faible, comme c'est le cas des basses tensions utilisées pour l'éclairage domestique, un contact avec un sol conducteur peut, dans les conditions spéciales, provoquer un accident sérieux, parfois mortel.

Ces conditions, quoique spéciales, ne sont pas exceptionnelles.

Les mains moites, une forte transpiration, un sol humide, un contact direct avec des outils ou des pièces métalliques reliées à la terre, des robinets, des canalisations d'eau, de gaz, de vapeur, constituent un danger très sérieux à ce double point de vue.

Ne l'oubliez pas, tout particulièrement en maniant des lampes portatives, des outils ou des appareils électriques quelconques mobiles.

Prenez toujours vos précautions en vous isolant convenablement du sol.

Les installations électriques doivent être fréquemment vérifiées; c'est le moyen le plus sûr d'éviter les accidents.

Voici quelques gestes à éviter:

Ne vous servez pas d'un interrupteur comme patère. Le poids du vêtement risque de le détériorer, et tout interrupteur doit être en parfait état de fonctionnement.

Ne téléphonez pas tout en manipulant une lampe ou tout autre appareil électrique. S'il y a un défaut d'isolation, le téléphone agira comme prise de terre.

Ne téléphonez jamais quand vous êtes au bain. L'air, les murs, le plancher humides sont de bons conducteurs et le baigneur ou la baigneuse une prise de terre malheureusement parfaite.

N'utilisez pas comme séchoir, un fil conducteur.

Ne nettoyez pas une ampoule en contact avec un linge mouillé — ne la touchez jamais avec les mains humides.

Les lampes électriques ne sont pas toujours suffisamment isolées.

Ne tenez pas une lampe allumée tout en plongeant la main dans l'eau d'une cuvette, d'un évier, d'une baignoire.

Il est dangereux de tenir d'une main une cafetière ou une bouilloire électrique et, de l'autre, un robinet d'eau.

Pour servir votre santé

POISONS EXQUIS

Vous êtes, chère madame, une ménagère de qualité, vous vous efforcez d'offrir à votre seigneur et maître ainsi qu'à vos enfants une table bien garnie, mais les aliments que vous préparez sont trop riches. Vous ne voudriez pas empoisonner les vôtres; ce que vous faites est excellent, savoureux, c'est bien apprêté et si bien présenté qu'on en redemande, mais tout le monde, chez vous, a l'estomac fatigué et l'organisme intoxiqué par cette nourriture trop abondante, trop grasse, trop lourde.

Sur votre table les viandes et les pâtisseries sont à l'honneur; à part les pommes de terre, vous servez rarement des légumes. Il y en a pourtant qui sont dignes de votre choix.

Et puis, pourquoi servir des pommes de terre quand il y a des "fèves aux lard" au menu?

Pourquoi ajouter aux haricots cuits au four un autre plat de viande? Une petite portion de viande serait excusable mais.

Vous devez savoir que nos fèves au lard constituent un plat substantiel! Les gars de nos chantiers se sustentent avec une soupe, des fèves et un dessert! Et ils abattent de l'ouvrage comme quatre.

Permettez-moi de vous signaler ce non-sens qui existe fréquemment dans nos foyers: on considère les fèves aux lard comme un légume! C'est un légume accompagné de la ration suffisante de viande; à la rigueur on pourrait y ajouter une petite tranche de jambon.

Pourquoi ne servez-vous pas toujours avec un rôti quelconque des pommes de terre et deux légumes avec ce plat de viande? Toujours, toujours deux légumes!

Vous verrez qu'en quelques semaines toute la maisonnée se portera comme un charme. Votre mari, vos enfants et vous-même vous serez bien moins fatigués.

Les vôtres raffolent des tartes, des gâteaux, de toutes les exquises pâtisseries que vous leur offrez. Ne leur en donnez que dans les grands jours. Les fruits sont le meilleur dessert qui soit au monde! Évitez autant que possible d'intoxiquer les vôtres, vous verrez que leur santé ne sera que meilleure. Vous partagerez le sort de votre mari et de vos enfants.

Dr Adrien PLOUFFE.

ERREUR

C'est bien à tort qu'on s'imagine que les enfants ne comprennent les choses que lorsqu'ils atteignent une dizaine d'années et qu'avant cela, ce sont des petites mécaniques humaines faciles à remonter et à faire manœuvrer. C'est une erreur qui peut être lourde de conséquences.

L'enfant saisit fort bien tout ce qui se passe, et, très jeune, il a le sens de la justice. Ainsi, dans quelques familles, on a le grand tort de favoriser un enfant, aux dépens des autres, soit pour sa beauté, pour son caractère, ou tout simplement parce que, selon le point de vue de parents un peu bornés, il a la chance d'être garçon ou fille, ce qui n'est pourtant pas sa faute.

Mais alors, ce préféré, comme on le choie, le dorlote, le complimente sans cesse. Pour lui les traitements de faveur, les cadeaux, les petits plats, les voyages, les beaux habits.

Et tout ceci a vite fait d'exciter la jalousie des autres enfants, après avoir provoqué leur indignation. En effet, un garçonnet normal sent quand il est lésé. Sans doute, il ne peut, comme une grande personne, donner un nom à la chose, mais en son cerveau, où le travail se fait, les questions se posent d'elles-mêmes.

Ainsi, une petite fille qui sera souvent rabrouée, humiliée, lorsque son frère, parce qu'il est un garçon, sera porté aux nues, fêté, cajolé et déclaré un amour d'enfant s'examinera, dans le moindre repli de son petit cœur sensible.

Elle fera un parallèle entre ses peccadilles, sévèrement punies et les frasques de son frère, toujours excusées avec une indulgence souriante et découvrira l'injustice.

—Pourquoi, se dira-t-elle, ai-je toujours tort et mon frère toujours raison? Est-ce que quand je salis ma robe je suis plus coupable que lorsqu'il tache son costume? Pourquoi est-il admis au salon quand on me renvoie à ma bonne?

Comme elle a beaucoup de peine, elle pleurera, tout bas, en cachette, et ces chagrins d'enfants qui ne se sentent pas aimés sont vraiment navrants.

Si, au contraire elle est de caractère vif, ou si les nerfs contrôlent déjà son jeune cerveau, elle deviendra hargneuse, mauvaise, sournoise, brutale même, car si le préféré est plus jeune qu'elle, elle ne se fera pas faute de taper dessus, quand elle en aura la chance.

L'inverse est également vrai et une petite fille qui est, de beaucoup, préférée à ses frères contribue à leur donner la haine de la femme, sentiment qu'on cultive déjà bien assez sans qu'ils aient à en prendre la semence dans la famille elle-même.

Nos enfants sont tous égaux et c'est une erreur de ne pas les traiter avec la plus scrupuleuse justice. Leurs caractères peuvent être différents, et, conséquence logique, les méthodes d'éducation peuvent varier, mais il est de la dernière imprudence de favoriser l'un d'eux en décriant les autres.

C'est le meilleur moyen de les désunir, de les rendre non seulement indifférents, mais, ce qui est pire, hostiles. Les parents ne doivent pas oublier que c'est sur eux, sur leur exemple, que se modèlent, pour le bien ou pour le mal, ces jeunes êtres qu'ils ont appelés à la vie, et dont Dieu, un jour, leur demandera compte.

Odette OLIGNY.

Le secrets de la ménagère

—Quand vous repassez, si vous posez votre fer non point sur le porte-fer de métal d'usage commun, mais sur une brique, il conservera plus longtemps sa chaleur.

—Lorsque vous préparez de l'amidon, ajoutez-y quelques rognures de bougie, cela donnera au linge, une fois repassé, un brillant tout particulier.

—Pour utiliser les blancs d'oeuf, voici la recette suivante des "Petits gâteaux à la Florestine":

A deux cuillerées de farine, ajoutez deux cuillerées de sucre en poudre, battez deux blancs d'oeufs en neige bien ferme, ajoutez-y le sucre et la farine. Mettez au four sur une plaque de tôle beurrée. Quelques instants de cuisson suffisent.

—Lorsqu'un verre a servi à boire du lait, rincez-le à l'eau froide avant de le passer à l'eau chaude, sans quoi le verre encore humide de lait plongé directement dans l'eau, prendra une teinte opaline nuageuse.

—Les taches sur le bois verni s'enlèvent assez facilement à l'aide d'une infusion de thé. On peut utiliser pour cela les feuilles de thé ayant déjà servi et sur lesquelles on verse à nouveau de l'eau bouillante.

—Au lieu de cristaux, ajoutez donc à votre eau de lessive une cuillerée à café d'essence de térébenthine. Non seulement vous économiserez la soude, mais encore le charbon, car le linge mettra moins de temps à bouillir.

—Avant de jeter vos oeufs dans l'eau bouillante, trempez-les dans l'eau froide ou humectez les coquilles d'eau froide avec un linge très mouillé. Vos oeufs ne se briseront pas.

—Quand vous nettoyez les marches d'un perron lorsqu'il fait froid, ajoutez à l'eau chaude une poignée de sel, cela empêchera l'eau de geler et de constituer du verglas à la surface des marches.

—Les marques d'allumettes frottées sur la peinture s'enlèvent en les frottant de jus de citron, puis de blanc d'Espagne, et finalement on lave avec de l'eau et du savon.

—Pour rafraîchir un tapis usagé, balayez-le à l'aide d'un balai trempé dans de l'eau salée. Mais secouez le balai avant de vous en servir; il doit être humide et non mouillé.

—Voulez-vous combattre les odeurs de cuisine qui envahissent votre appartement? Versez dans un bol d'eau bouillante cinq gouttes d'huile de lavande, facile à se procurer chez le pharmacien.

Pour être aimable

Une correspondante me demande: "Que doit-on faire pour être aimable? Quelles paroles faut-il prononcer selon les diverses circonstances de la vie: joies et bonheurs, maladies et deuils, pour être vraiment aimable?"

A cette question, je réponds d'abord par le bon mot d'un saint courtois et gracieux, l'aimable François de Sales, qui disait:

"Je n'ai jamais pu comprendre la méthode de ceux qui, pour réformer l'homme, commencent par l'extérieur, par les contenances, par les gestes. Il me semble, au contraire, qu'il faut commencer par l'intérieur".

A l'encontre de ce qu'on croit trop souvent, l'amabilité n'est pas une question de manières. Évidemment, il y a bien les notions élémentaires de politesse apprise, fruit de l'éducation, et l'observance des lois de l'étiquette, qui dictent, selon les circonstances, les gestes à faire, les paroles à dire. Il y a bien aussi l'habitude du monde, une grande maîtrise de soi, une sérénité d'esprit, un équilibre bien dosé de toutes les facultés intellectuelles et morales, la conscience d'une valeur acquise et reconnue: toutes choses qui donnent de l'aplomb et de la contenance et impliquent une facilité d'approche et de contact qui communique beaucoup d'aisance aux gestes. On ne peut aussi nier la grâce native qui fait qu'on ne peut s'empêcher de reconnaître chez certaines personnes l'aimant qui vous attache à elles dès leur premier mot et vous tire ensuite au charme de leur conversation et de leur présence.

Mais, en général, plus on est esclave d'un code, d'une étude, plus on est, même à son insu, glacial, empesé, emprunté. Au fond, c'est le cœur seul qui inspire les mots sentis qui émeuvent et qui touchent. C'est le cœur seul qui rend vraiment aimable d'une façon spontanée, sincère et durable.

Et puis, il faut s'appliquer soigneusement à bannir de son esprit tout sentiment d'envie, de rancune et de haine. Emplir son cœur de l'amour qui vivifie, de la bonté qui comprend, de la sympathie qui soupèse les douleurs des autres pour mieux y compatir. Savoir excuser les faiblesses, comprendre les erreurs et partager les épreuves. Avoir un vif désir de ne manquer aucune occasion d'être serviable. Se dire que même si l'on est très pauvre de fortune, de capacité ou de science, on peut toujours être prodigue..... du peu qu'on a!

En un mot, il faut s'agrandir le cœur en le vidant de tout égoïsme, et parce qu'ils n'auront été appris nulle part, mais que d'eux mêmes, riches de sève intérieure, ils monteront aux lèvres, les mots que vous trouverez, les gestes qu'ils vous inspireront, madame, seront les plus beaux, parce que les plus vrais et les plus sincères.

Françoise GAUDET-SMET.

RECETTES

Julienne au tapioca

Coupez en filets des carottes, navets, pommes de terre; faites revenir dans le beurre, mouillez ensuite avec du bouillon; écrasez vos légumes avant de servir le potage, auquel vous aurez ajouté une cuillerée de tapioca.

Jambon à la gelée

Cuisez un jambon environ, trois heures ou plus si nécessaire. Laissez-le à moitié refroidir dans sa cuisson; égouttez-le, enveloppez-le dans un linge humide et laissez-le refroidir. Enlevez-en toute la couenne; parez-le autour et en dessous, en l'arrondissant; dégagez-en le manche, et papillotez-le. Dressez-le sur un plat; entourez-le avec de la gelée hachée ou des croûtons.

Pain doré

Trois oeufs, une chopine de lait doux, une pincée de sel. Battez bien les oeufs et ajoutez le lait doux et le sel. Coupez un pain à mie serrée en tranches d'un pouce d'épaisseur. Enlevez la croûte. Plongez les tranches dans l'oeuf et le lait, faites frire dans du saindoux chaud et laissez prendre une belle couleur. Saupoudrez avec du sucre en poudre et servez chaud.

Crème d'amandes

Mélangez une cuillerée à soupe de farine à deux cuillerées à soupe de beurre. Ajoutez-y graduellement une tasse de lait bouilli et brassez continuellement jusqu'à ce que vous obteniez une crème lisse. Ajoutez-y une cuillerée à soupe de miel et une cuillerée à thé d'essence d'amandes. Laissez tiédir, mettez dans des coupes et saupoudrez d'amandes hachées. Servez avec petits fours secs.

La Mode Pratique



Votre nouveau costume du printemps

Un costume de laine légère, d'après lignes basques, est une nécessité dans toute garde-robe de jeune fille. Rien de plus flatteur ni de plus utile que ce gentil ensemble en petits ou grands quadrillés, avec col en piqué blanc détachable. Pendant les jours froids, boutonnez jusqu'au cou et portez-le comme une robe. Plus tard dans la saison, chandails et blouses compléteront ce deux-pièces d'un chic épatant.

Style no 3123 pour grandeurs 12, 14, 16, 18 et 20 ans. La grandeur 16 demande 2 verges ½ de tissu de 54 pouces et ⅛ verge de tissu contrastant pour le col.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTÉ, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c. par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

ENTRE NOUS

[illegible]

Mère-Grand suit vos efforts avec amour et fierté. Bon courage!

* * *

Jeannette Hamelin, Thérèse Co-[illegible], Dufrost; René Saint-Amant, Saint-Jean-Baptiste; [illegible] Thérèse Legal, [illegible], Saint-Adolphe; [illegible] Fillion, Lucille Bourgeois, Letellier; [illegible]

MÈRE-GRAND.

Pourquoi je veux être Croisée

[illegible]

Yvonne LAROCQUE, Grade V.

—Thibaultville.

A TRAVERS MON COURRIER

Notre-Dame-de-Lourdes, le 14 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Roland BAZIN.

Dufrost, Man., le 8 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Jeannette HAMELIN.

Saint-Adolphe, Man., le 12 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Yvonne LEGAL.

Saint-Adolphe, Man., le 12 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Noëlla LECLAIRE.

Saint-Jean-Baptiste, le 16 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

René SAINT-AMANT.

Dufrost, Man., le 11 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Thérèse COMEAU. —Grade VII.

Letellier, Man., le 13 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Mathias FILLION.

Letellier, Man., le 13 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Lucille BOURGEOIS.

Notre-Dame-de-Lourdes, le 15 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Yvette DONDO.

Notre-Dame-de-Lourdes, le 14 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Antoine DAUDET.

Couvent de St-Joseph, Saltel, le 15 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Rita GAUTHIER. —Grade V.

Joyeuse Fête

25 mars

René Saint-Amant, Saint-Jean-Baptiste, 7 ans.

28 mars

Edouard Copet, Grande Clairière.

30 mars

Juliette Vinet, Vassar.

Henri Champagne, Somerset, 10 ans.

Gilles Bérard, Otterburne, 8 ans.

1er avril

Hélène Prenger, Sainte-Anne, 8 ans.

Emile Lafrenière, Saint-Léon.

Cécile Ingleburn, Sainte-Rose-du-Lac.

2 avril

Gilles Goulard, Aubigny, 1 an.

Fabien Trudel, Saint-Malo.

Arthur Dumas, Sainte-Rose-du-Lac.

3 avril

Louise Lemaire, Saint-Lupicin, 6 ans.

4 avril

Irma Boivin, Sainte-Anne, 8 ans.

Norman Boivin, Sainte-Anne, 8 ans.

Berthe Frédette, Sainte-Elisabeth.

Notre-Dame-de-Lourdes, le 14 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire. Comment allez-vous maintenant? Nous, nous allons tous bien. [illegible]

Raymond TINGUELY.

Notre-Dame-de-Lourdes, le 15 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

André BAZIN.

Notre-Dame-de-Lourdes, le 14 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible] 12 beaux petits cochons nouveaux; ils étaient dégourdis et couraient de tous côtés.

J'aimerais être au village comme beaucoup de mes petits camarades; ils vont souvent à la messe le matin, ils ont le temps d'apprendre leurs leçons, tandis que nous, nous sommes toujours occupés.

J'ai une belle petite soeur de neuf mois, elle marche presque toute seule. J'ai aussi un petit frère de 3 ans, il aime Lucette, ce n'est pas croyable!

Au revoir, chère Mère-Grand.

Marcel DONDO.

* * *

Couvent de St-Joseph, Saltel, le 15 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

J'ai entendu dire que vous aimiez beaucoup les petits enfants et les grands aussi.

[illegible] Je suis au grade cinq. J'ai [illegible] frères et trois soeurs qui viennent à l'école avec moi. Toutes les [illegible] de l'école ont un costume noir [illegible] collet et poignets blancs.

Il y a des croisés à Sainte-Geneviève, vous savez. Je suis aspirante à la croisade. J'ai un frère qui est croisé et une soeur qui est aspirante comme moi.

Vous souhaitant de joyeuses Pâques, je vous embrasse bien fort.

Votre petite-fille,

Nellie DORNEZ.

—Grade V.

Couvent de St-Joseph, Saltel, le 15 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Emilie ROZIERE.

* * *

Notre-Dame-de-Lourdes, le 14 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Jeanne MITCHELL.

* * *

Couvent de St-Joseph, Saltel, le 15 mars 1940.

Bien chère Mère-Grand,

[illegible] prière et de pénitence.

Aujourd'hui comme c'est le 15 du mois, nous avons la journée missionnaire. Ce jour nous fournit l'occasion de donner des sous et des timbres pour les missionnaires, afin qu'ils puissent convertir les petits païens.

Bonjour, chère Mère-Grand, et à bientôt!

Votre petite-fille aimante,

Georgette RICHARD.

—Grade VIII.

* * *

Notre-Dame-de-Lourdes, le 18 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

Depuis longtemps je voulais vous écrire, mais j'avais tant à faire que je remettais à plus tard. Je vais à l'école tous les jours, le soir je retourne à l'étude. Le Père Buisson a [illegible]

On a déjà joué contre Somerset et Saint-Claude et nous avons gagné contre Saint-Claude. Le vendredi soir je vais prendre ma leçon de violon chez mon oncle Bonin.

Dans notre classe nous sommes 36 élèves. Le vendredi après-midi nous travaillons le bois. J'ai déjà fait un cadre pour ma grand'mère et je suis en train de faire une belle boîte pour maman. J'aime beaucoup travailler le bois. Je vous souhaite une joyeuse fête de Pâques.

Votre petit garçon,

Marcel LAMOUREUX.

ETRE CROISEE!

Mon grand désir est d'être Croisée!

Croisée pour faire plaisir au Sacré-Coeur en lui sauvant des âmes, en priant, en me sacrifiant, en communiant afin d'obtenir que son saint Nom soit connu et béni par tous les coeurs.

L'exemple du petit Gilles, dans un film de Croisés qui nous a été montré le 17 mars, m'enflamme. S'il a réussi à convertir son père — qui était un communiste, qui ne voulait pas entendre parler de la religion — par son coeur d'apôtre, je peux avec l'aide de Dieu sauver des âmes.

Malgré les défenses de son père le petit Gilles allait communier tous les matins; moi aussi je veux communier tous les matins, je vais entendre la messe avec beaucoup de ferveur.

[illegible]

Sigrid JENSSEN, grade VI.

—Thibaultville.

* * *

Couvent de St-Joseph, Saltel, le 15 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Chère Mère-Grand, je termine en vous souhaitant toutes les joies qu'apporte le Divin Ressuscité.

Votre petite-fille,

Marie-Jeanne SALTEL.

—Grade VI.

* * *

Saint-Lupicin, Man., le 28 février 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris cette année. Maintenant que je suis dans des grades plus élevés j'ai moins de temps à moi.

L'inspecteur est venu l'automne dernier et nous a dit qu'à toutes les écoles on était supposé faire de la [illegible] Plusieurs ont apporté un marteau et une scie, d'autres des clous et des planches minces. Notre institutrice nous a demandé à mon camarade et à moi, de lui arranger une tablette pour les livres de physiologie. Avec quatre planches, nous avons fait une petite armoire, employant un manche à balai pour traverse. Nous allons faire deux petites étagères pour les remèdes au-dessus.

Nous aimons bien ces travaux.

Votre petit garçon,

Michel SUCLOBRE.

Couvent de St-Joseph, Saltel, le 15 mars 1940.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je lis le "Coin des Jeunes", aujourd'hui je viens y prendre place.

Je demeure chez mon oncle M. le curé Lafrenière, qui est bien bon pour moi. Je vais à l'école sous la direction des Révérendes Soeurs de Saint-Joseph. A l'école nous jouons à un jeu bien aimé des enfants, au "Loup". Notre Révérende Soeur Supérieure nous enseigne le chant de l'Eglise, ce qui nous intéresse beaucoup. Dimanche dernier, nous avons eu la visite d'un Père des Clercs de Saint-Viateur, venant de Montréal, il a fait un très beau sermon sur la vocation. Nous aurons, le dimanche de Pâques, une soirée de "pota-ches".

Voulez-vous me permettre de vous raconter le rêve que j'ai fait hier? Nous étions en classe, notre maîtresse, d'un air réjoui, nous dit: mes enfants, [illegible]

Votre petite-fille très aimante,

Thérèse PAQUIN.

—Grade VII.

Couvent de St-Joseph, Saltel, le 15 mars 1940.

Bien chère Mère-Grand,

[illegible]

Votre petite-fille du "Coin",

Thérèse FIOLA.

—Grade VI, 11 ans.

* * *

Saint-Pierre-Jolys, le 5 mars 1940.

Bien chère Mère-Grand,

[illegible] demeurons à un mille de l'école et nous y allons en voiture. Durant le carême, nous nous imposons des petites pénitences. Nous faisons le mois de saint Joseph chez nous, tous les soirs.

Nous sommes dix enfants dans notre famille. Il y en a un à Montréal chez les Clercs de Saint-Viateur. Avant qu'il parte pour le noviciat, il nous contait toutes sortes de belles histoires. Il aimait surtout à nous conter des histoires de chasseurs, parce qu'il aimait à chasser. Un autre va au Collège de Saint-Boniface.

Papa est fermier. Nous avons bâti une maison et une étable en 1936. Notre maison est en imitation de brique, jaune et les coins sont blancs. Notre étable est rouge. Tous nos hangars sont rouges.

Votre petite amie,

Laurette GAGNON.

—Ecole Ste-Geneviève.



Encourageant....

Un Anglais, voyageant dans le comté de Kilkenny, arriva à un endroit où il fallait passer une rivière. Il entra dans le bateau mais, voyant que l'eau était extrêmement agitée:

—Mon ami, dit-il au batelier, vous est-il arrivé de perdre par accident des personnes que vous passiez?

—Jamais, Monsieur, reprit le batelier, car mon frère s'est noyé la semaine dernière, et nous l'avons retrouvé le lendemain.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



1. Les fourmis n'ayant pu obtenir d'autres musiciens naturels, s'organisent pour former elles-mêmes un orchestre.



2. Après plusieurs répétitions, elles arrivent à un résultat satisfaisant.



3. Pour la fête d'adieux célébrée en l'honneur de Pluck, le banquet peut donc se faire au son de la musique. Pluck préfera à tout autre plat, ceux qui étaient préparés avec du jus de fleurs et du miel de garance.

Autour de la Ferme

LA COOPERATION

par GERARD FILION, L.S.C.

Vingtième leçon

Les coopératives professionnelles

(Suite)

Dans les trois leçons précédentes, nous avons étudié les deux espèces de coopératives professionnelles les plus connues dans les milieux agricoles du Québec: la beurrerie coopérative et la coopérative d'achat et de vente. Nous nous arrêterons un instant à l'examen d'autres sortes de coopératives moins répandues mais qui ont quand même leur importance.

—3—

LE COUVOIR COOPERATIF

Le couvoir coopératif est une entreprise de coopération formée d'aviculteurs qui a pour but de procurer à ses membres des revenus plus considérables par la production et la vente de poussins d'un jour.

[illegible]

1.—Les buts du couvoir coopératif.

Le couvoir coopératif poursuit une triple fin:

[illegible]

2.—Quelques chiffres sur les couvoirs coopératifs.

[illegible]

—4—

LA COOPERATIVE DE SEMENCES

[illegible]

—5—

LA COOPERATIVE DE MISE EN CONSERVE

[illegible]

—6—

AUTRES COOPERATIVES PROFESSIONNELLES

[illegible]

QUESTIONNAIRE

[illegible]

Pâturages permanents et augmentation des rendements

[illegible]

Les moutons sont d'un bon rapport; l'industrie ovine se ranime

[illegible]

La réunion annuelle de l'A.C.P.S.

[illegible]

Les oeufs sont bon marché actuellement

[illegible]

Encourageons nos annonceurs

Coin de la ménagère

RECETTES

Gâteaux éponges

[illegible]

Gâteau-éponge

4 jaunes d'oeufs
[illegible]

Gâteau-éponge roulé au chocolat

[illegible]

Glaçage "sept-minutes"

2 blancs d'oeufs non battus
1 tasse ½ de sucre de fruit
ou de sucre de fruit
1 t. ½ de farine à gâteau
ou à pâtisseries
1 c. à thé de poudre à pâte
1 c. à thé de vanille
6 blancs d'oeufs
½ c. à thé de crème de tartre

[illegible]

½ tasse d'eau froide
1 c. à thé d'essence.

Mêlez le sucre, les blancs d'oeufs non battus et l'eau froide dans la partie supérieure d'un bain-marie. [illegible]

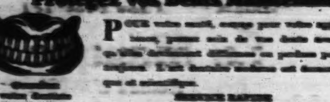
Gâteau-éponge à la crème

[illegible]

Gâteau roulé à la gelée

[illegible]





Cours du grain fournis par

James Richardson & Sons Ltd.

[illegible], GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mars	Lundi 18	Mardi 19	Mercredi 20	Jeudi 21	Vendredi 22	Samedi 23
BLE						
Nord No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Nord No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Nord No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Fourrage	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Sur voie nat.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
No 1 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
No 2 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
No 3 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Inférieur Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Inférieur Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Inférieur Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Charbonneux 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Charbonneux 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Charbonneux 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Rej. Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Rej. Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Rej. Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Printemps 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Printemps 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Printemps 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
AVOINE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Fourrage No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Fourrage No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Fourrage No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Sur voie nat.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
ORGE						
6 rangs	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Fourrage No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Fourrage No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Fourrage No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Sur voie nat.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
LIN						
C.W. No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Sur voie nat.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
SEIGLE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
C.W. 2 rej.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Ergot rej. X	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Sur voie nat.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
AVOINE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
ORGE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
LIN						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
SEIGLE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]

Feuilleton de "La Liberté"

Le Masque de Feu

Grand Roman d'Aventures et d'Amour

par

Maurice Boué et Edouard Aujay

NUMERO 7

(Suite)

—Si, véritablement, nous découvrons ici une entrée, dit le jeune lord Stratford, le chemin sera long pour atteindre la pyramide. Il y a bien cinq cents mètres jusqu'au centre géométrique du monument. Et rien ne prouve que le conduit ne soit pas tracé en zigzag.

On rejetait les pelletées de sable et on les emportait au loin.

C'était un travail épuisant, car, à tout instant, la fine poussière dorée s'éboulait dans la cavité déjà ouverte. Le capitaine Warwick prit la décision de sacrifier le plancher du camion de l'armée, dont on fit des étais, et le déblaiement continua ainsi plus rapidement.

Enfin, le soubassement de roc, sur quoi reposait le sphinx, fut mis à jour et bientôt apparut une cloison solidement jointe par du mortier. Les pierres formant cette cloison étaient des morceaux de roc et tout cet assemblage était très résistant. Il fallut des heures de travail pour percer une ouverture qui permît le passage d'un homme.

Déjà, Estérac avait glissé sa lampe électrique dans la fente, et l'on était certain que le couloir s'enfonçait dans les terres.

—Le parchemin dirait-il vrai? se demandait-on.

—Il n'en faut pas douter, affirmait lord Stratford.

Après un bref repos pour le repas de midi, les soldats du génie continuèrent leur tâche, et l'on put entrer dans une sorte de chapelle taillée, elle aussi, à même le roc.

Tandis que le diplomate rassemblait ceux qui devaient l'accompagner dans l'exploration du couloir, une troupe d'indigènes passa devant l'entrée de la chapelle. Ils parlaient à voix basse et montraient des visages courroucés.

—Que disent-ils, Sehab? demanda Estérac au drogman de la légation.

—Je ne l'entends pas, monsieur. Mais ils sont furieux.

—Qui sont-ils?

—Des gens d'ici... Ah! tenez, votre vieil ami Carchemish est là.

En effet parmi le groupe d'indigènes se détachait la silhouette caractéristique du marchand du Khân Khalili. Son regard de feu était fixé sur Guy d'Estérac.

—Je vais lui parler, dit le jeune diplomate.

La présence du mystérieux vieillard à l'endroit même des fouilles offrait une trop grande coïncidence avec la découverte du parchemin pour que ces deux circonstances fussent l'oeuvre du hasard.

L'ancien officier s'approcha du groupe d'indigènes et, s'adressant à celui qu'il reconnaissait entre tous, lui dit à brûle-pourpoint:

—Eh bien, monsieur Carchemish, vous ne paraissez pas satisfait de me rencontrer?

L'autre eut un sourire qui ressemblait à une grimace, se tourna vers ses compagnons, puis eut un geste qui disait: "Je ne comprends pas..."

—Vous ne me comprenez pas? Cependant, au Caire, dans votre boutique, vous entendez l'anglais et même le français, et vous répondez lorsqu'on vous parle en ces langues?

Comme le vieillard s'obstinait dans son mutisme, Estérac appela à lui le drogman:

—Demandez-lui pourquoi il paraît fâché de nous voir ici au travail et pourquoi il ne veut pas me reconnaître.

L'interprète traduisit la question et le vieux alors répondit avec volubilité qu'il n'avait jamais vu le seigneur français, qu'il n'avait jamais été marchand au Caire, qu'il ne devinait pas du tout de quoi on voulait lui parler.

Tandis qu'à grand renfort de gestes, il donnait ces explications au drogman, Guy d'Estérac examinait le vieillard: et il doutait maintenant d'avoir devant lui le vieux marchand du bazar.

—Et vous, Sehab, le reconnaissez-vous?

—Quand un indigène n'est pas vêtu à l'européenne, on peut s'y tromper, déclara l'interprète. Il paraît de bonne foi. Mais les hommes d'Afrique sont habiles, Monsieur d'Estérac, et c'est souvent lorsqu'ils affirment avec le plus de véhémence qu'ils mentent le mieux!

Guy d'Estérac n'insista pas et revint à ses compagnons, tandis que celui en qui il avait cru reconnaître le vendeur de la tiare s'éloignait, non sans jeter vers les explorateurs quelques coups d'oeil mauvais.

D'ailleurs, le moment était venu de l'action. Qu'on se représente la situation de la petite troupe par ce bel après-midi de printemps, au seuil d'un long couloir qu'elle se disposait à franchir pour mieux révéler au monde les inestimables reliques d'un [illegible] de trois mille cinq cents ans.

Devant le sphinx hiératique qui a vu se dérouler à ses pieds les innombrables processions en l'honneur d'Horem-Kha, six hommes, qu'un hasard a mis en possession d'un secret jalousement gardé pendant des siècles, se disposent à s'engager dans l'antre.

Les avertissements ne leur ont point manqué. De la même mystérieuse manière que le plan du dédale, les mots angoissants sont venus jusqu'à eux: "N'y allez pas! La mort vous y rejoindra sur des ailes rapides!" À des détails précis, l'un d'eux, leur chef, l'ancien officier français, a compris que rôde autour de son entreprise une main diabolique. Et pourtant, c'est lui qui va dire:

—Eh bien! Y sommes-nous?

—Tout est prêt, monsieur d'Estérac, annonce le capitaine Warwick. Mais j'ai pensé que, peut-être, il serait plus prudent de laisser ici votre interprète et votre valet de chambre. Fixons-nous un délai.

Si, à dix heures, ce soir, nous n'étions pas revenus, il faudrait faire téléphoner de Gizeh au général Salisbury.

Il en fut ainsi décidé et, comme le couloir ne permettait le passage de front que d'un seul homme marchant courbé, Estérac s'engagea le premier dans les ténèbres que trouait le faisceau d'une lampe électrique. Lord Stratford suivait, ayant derrière lui l'ordonnance du capitaine Warwick et enfin, prêt à parer à toute surprise, venant par derrière, le capitaine lui-même.

Ils marchèrent longtemps ainsi.

—J'avais évalué la distance à plus d'un quart de mille, dit Stratford. Nous avons certainement franchi une distance plus longue.

—D'ailleurs, opina Warwick, le boyau est tournant, puisque nous ne voyons plus l'orifice.

—Hésitez-vous, messieurs? demanda Guy d'Estérac.

—Je vous avoue, émit lord Stratford que je crains je ne sais quoi, quelque guet-apens soudain.

—Je crois que vos craintes sont vaines, mon cher lord Austen, répondit Estérac. Il paraît certain, que nous sommes les premiers depuis bien longtemps qui pénétrons dans ce couloir. En avant! messieurs.

Ils avancèrent un moment encore, puis le boyau s'élargit jusqu'à permettre une marche normale de deux hommes de front. Mais, en même temps, la pente s'accentua.

—Ah! dit Warwick, boussole en main, nous reprenons la direction de la pyramide. Nous gagnons sans doute le fameux puits marqué sur le plan et qui nous conduira où nous voulons aller.

Effectivement, ils se trouvèrent bientôt dans une vaste salle, au bout de laquelle un escalier menait à l'entrée d'un nouveau couloir.

—Ces murs nus et grisâtres sont tout à fait semblables aux intérieurs des autres pyramides, dit lord Stratford. Je commence à croire que mes craintes n'étaient pas fondées.

Un souffle d'air par leur parvint, ce qui confirma l'opinion du noble Anglais.

—Les passages d'air, dit-il. Bientôt nous serons...

Une exclamation lui échappa, et il s'arrêta brusquement.

Les explorateurs arrivaient dans une salle garnie d'appareils bizarres, sortes de vastes hémisphères de fer montés sur des trépieds et sous lesquels gisaient des débris de grilles.

—Voilà des objets bien étranges, remarqua Estérac.

Lord Stratford expliqua:

—Nous parcourons, dit-il, le chemin que suivaient jadis les néophytes qui voulaient recevoir l'Initiation. Avant d'être admis, ils devaient subir plusieurs épreuves. Quand le postulant, après un premier interrogatoire de l'hiérophante, avait été jugé digne de franchir l'enceinte du temple, il était conduit dans un passage souterrain — le même que nous venons de traverser. Bientôt apparaissait devant lui un foyer ardent, suscité par d'ingénieux mirages... C'était l'épreuve du feu. [illegible] flammes sortaient de ces appareils que vous voyez et se reflé[illegible] qui ont disparu. On a retrouvé un appareil semblable, je crois, sous la pyramide de Dashur. Mais ce n'est pas tout... avançons.

Devant eux, coupant le couloir et s'élargissant en un petit lac, une nappe d'eau barrait le passage.

—Après l'épreuve du feu, celle de l'eau, continua lord Stratford.

—Ce lac est-il profond? demanda le capitaine Warwick.

—Non, répondit lord Austen. Voyez, d'ailleurs, devant vous ces pierres qui émergent dans les ténèbres. Elles vont nous permettre de traverser l'étang sans être mouillés.

Les quatre explorateurs subirent sans encombre l'épreuve de l'eau.

Il y eut encore un très court couloir, qui était plutôt une antichambre, et ils se trouvèrent dans une vaste chambre, celle-ci, complètement vide.

—Ici, expliqua encore lord Stratford, selon la tradition, le néophyte subissait un autre genre d'épreuve. L'eau, le feu, on s'en tire aisément. Dans cette salle, la difficulté était plus grande. Une jolie Nubienne tendait de savantes embûches au récipiendaire. S'il en sortait vainqueur, il entrait alors dans la Chambre du Roi.

—Comme la Nubienne n'est plus là, entrons donc dans la Chambre du Roi, puisque c'est là le but de notre exploration.

Déjà, les quatre hommes s'apprêtaient, Guy d'Estérac à leur tête, à franchir le seuil redoutable, lorsque l'ancien spahi se souvint de l'avertissement qu'il avait reçu. Bien certainement, celui-ci s'appliquait aussi bien à ceux qui l'accompagnaient qu'à lui-même.

Et, saisi d'un ultime scrupule, il voulut leur rappeler la terrible prédiction. Les bras en croix, il leur barra le passage.

—Messieurs, dit-il, rappelez-vous la menace: "La mort y vient sur des ailes rapides." Il n'est pas trop tard pour renoncer à l'entreprise.

—Est-ce vous, Estérac, qui reculeriez? demanda Warwick.

—Capitaine, si j'avais craint de ne pouvoir maîtriser mes nerfs, je ne serais pas parti, et surtout, j'insiste sur ce point, je ne vous aurais pas entraînés jusqu'ici.

—De sorte que vous entrez? demanda lord Stratford.

—Évidemment. Mais vous êtes libres.

—Ne perdons pas plus de temps, cher ami, pria le capitaine anglais. Nos lampes ne sont pas inépuisables.

Et, ensemble, ils entrèrent dans la Chambre du Roi.

II

"La chambre du Roi"

"Les archéologues, dit Edouard Schuré, dans son ouvrage "Les Grands Initiés", ont vu, pendant longtemps, dans le sarcophage de la grande pyramide de Gizeh, le tombeau du roi Snéfrou, sur la foi d'Hérodote, qui n'était pas initié et auquel les prêtres égyptiens n'avaient guère confié que des anecdotes et des contes populaires. Mais les rois d'Égypte avaient leurs sépultures ailleurs. La structure intérieure et bizarre de la pyramide prouve qu'elle devait servir aux cérémonies de l'initiation et aux pratiques secrètes des prêtres. On y retrouve "Le Puits de la Vérité", l'escalier montant, la salle des arcanes, etc.

La "Chambre du Roi", qui renferme le sarcophage, était celle où l'on conduisait l'adepte, la veille de sa grande initiation. Les mêmes dispositions étaient reproduites dans les grands temples de la moyenne et de la haute Égypte".

La Chambre du Roi était une vaste salle de plus de vingt mètres carrés. Les murs, nus et gris, étaient faits de blocs de grès très fins, si bien assemblés qu'une lame de canif n'eût pu passer entre eux.

Au fond, et au milieu du mur, était accolé un vaste parallélépipède, fait de la même matière, droit, net, massif, et lui aussi sans aucun ornement: la seule et unique chose qui donnât un peu de vie au silence et au vide de cette pièce.

Il y eut quelque désillusion chez trois au moins des explorateurs: Guy d'Estérac, lord Stratford et le capitaine Warwick. Le romanesque qui colorait leur expédition les avait inconsciemment préparés à découvrir des merveilles ou à rencontrer de terribles dangers. Ils ne trouvaient que des constructions qui eussent enthousiasmé un élève de l'école d'Architecture, mais qui n'offraient à leurs yeux avides qu'un spectacle banal.

—C'est donc là, dit Warwick en français, que la mort...

Et comme il cessait de parler, il fut surpris d'entendre sa voix se répercuter sur les voûtes. L'écho, tout au haut de l'édifice, renvoya: "...la mort".

Ils se regardèrent, quelque peu impressionnés, et, ensemble, sourirent, imités par l'ordonnance du capitaine, qui n'avait rien compris à cette tragique plaisanterie du hasard.

—Ne nous laissons pas impressionner, dit Estérac. Évidemment, ce n'est pas une sensation banale que de se savoir les premiers à fouler ces lieux abandonnés depuis des siècles. Mais, cependant, nous sommes venus ici pour autre chose qu'évoquer le passé. La réalité, la science nous a conduits là. A vous, lord Austen, qui êtes le mieux documenté, de nous renseigner sur le lieu où nous [illegible].

—Eh bien, nous avons fait le chemin qu'accomplissaient les néophytes et, comme eux, nous avons triomphé des épreuves. Personne, hélas! n'est plus là pour nous couronner. Maintenant, si nous voulons être tout à fait satisfaits, il nous faut trouver la Porte de Diamant.

—Des détails, encore, cher lord.

—La porte de Diamant s'ouvrait sur le monde des Splendeurs de l'Initiation. Pour nous, modernes, qui avons à peu près perdu tout notre idéal, —hormis quelques êtres d'élite — les splendeurs de l'Initiation, cela ne nous dit rien. Mais je m'imagine très bien la joie intérieure de ces hommes, lorsqu'ils étaient enfin admis, après le couronnement, à franchir la symbolique Porte de Diamant derrière laquelle ils allaient connaître toutes les satisfactions intellectuelles.

—Cette porte de Diamant serait donc symbolique? demanda Estérac.

—Non pas! Elle existait. Pour honorer ce qu'ils appelaient la Grande Pensée, contenue dans la Chambre des Splendeurs, les hiérophantes, à l'époque du rayonnement de la tradition égyptienne, avaient véritablement constellé de diamants la Porte Sacrée.

—Et cette porte, si j'ai bien compris vos explications, mon cher lord Austen, faisait communiquer cette salle où nous sommes et la "Chambre des Splendeurs"?

—Selon les documents qui nous sont parvenus, il en devrait être ainsi.

—Nous devrions donc retrouver cette porte?

—A moins qu'elle n'ait disparu au moment de la décadence.

Les explorateurs sondèrent les murs. Mais ceux-ci ne rendaient, sous les coups, aucun son qui pût donner à penser qu'ils fussent creux. Enfin, l'officier anglais, qui s'était réservé l'examen de la paroi près de laquelle était posé le grand coffre de pierre, appela ses compagnons.

—Voyez donc, leur dit-il, quelle singulière sculpture. C'est un masque.

C'était, en effet, derrière le sarcophage, un visage humain qui était taillé dans le roc, mais négativement, c'est-à-dire qu'on ne voyait, de la Chambre du Roi, que "l'intérieur" du masque.

Tous s'approchèrent et purent constater, en outre, que les trous des yeux étaient percés assez profondément.

—Par ces ouvertures, dit Guy d'Estérac, on peut probablement voir au delà de cette salle.

Chose extraordinaire, aucun des hommes qui étaient là ne paraissait pressé de se rendre compte de ce qu'on pouvait découvrir par ces trous. Cependant, ils ne ressentaient aucune crainte. Plus tard, lorsque Guy d'Estérac se souvint de ce détail, il ne manqua pas d'être frappé de cette sorte d'hésitation inconsciente.

Enfin, le capitaine Warwick, à qui revenait l'honneur de la découverte, prononça:

—Que peut-il y avoir derrière ce masque? Une chambre que la tradition n'a point révélée? Il faut le savoir. Malheureusement, il me paraît difficile de percer l'obscurité avec nos yeux de mortels.

Puis, sans plus rien dire, l'officier anglais approcha son visage du masque de pierre et chercha à trouver, pour son regard, le chemin de l'oculaire.

C'est à ce moment que se produisit un événement aussi fantastique que mystérieux.

Sur ce qui se passa, Guy d'Estérac ne put que difficilement rassembler, plus tard, ses impressions éparses. Il compara ses sentiments à la terreur qu'éprouvèrent, selon la tradition, ceux qui étaient présents au Golgotha, lorsque le Christ rendit l'âme et que les cieux s'entr'ouvrirent.

A peine le capitaine Warwick eut-il posé son visage dans le moule que la Chambre du Roi fut embrasée. Des éclairs la sillonnèrent en tous sens. Un bruit comparable au roulement lointain du tonnerre sembla monter des entrailles de la terre, tandis qu'un sifflement perçait ce bruit de sa sonorité aiguë. Dans le même instant, le capitaine Warwick était rejeté en arrière comme par une force prodigieuse, tandis que lord Stratford et l'ordonnance du capitaine s'écroulaient tous les deux, en poussant un cri de stupeur.

III

Après l'incompréhensible drame

Guy d'Estérac, seul, avait miraculeusement été épargné. La mort qui était venue sur des ailes rapides, ainsi que le disait la prédiction, n'avait pas voulu de lui. Ce fut sa première pensée lorsque le "cataclysme" fut passé. Dans l'espace d'un éclair, l'avalanche de feu avait terrassé ses trois compagnons et il se retrouvait vivant, debout, ébloui.

La Chambre du Roi, un moment plus tôt flamboyante, était maintenant de nouveau plongée dans les ténèbres. Seul, le faisceau lumineux qui jaillissait de la lampe électrique d'Estérac trouait l'obscurité.

Durant quelques secondes, le jeune homme fut sans réaction. Il était comme anéanti. Puis, domptant son émoi, il se précipita vers celui de ses compagnons qui était le plus près de lui. C'était le capitaine Warwick. Celui-ci gisait sur le sol. Estérac se pencha sur lui:

—Hello! capitaine, cria-t-il. Êtes-vous blessé? Répondez-moi. Faites un effort!

Il souleva l'Anglais pour pouvoir plus commodément dégrafer le col de sa tunique, et il lui parut que l'officier était lourd, lourd comme un cadavre. Alors, dans son désarroi, il se prit à parler seul:

—Mort! Ce n'est pas possible. Ce serait trop affreux!

Affolé, il délaissa l'officier pour courir aux deux autres: le jeune lord Austen et l'ordonnance, qui, pareillement, restèrent sourds à ses appels.

Estérac se sentait terriblement isolé dans cette grande salle nue, séparée du monde vivant par un dédale de couloirs. Perdu au sein de ce royaume du souvenir, avec, pour compagnons, trois hommes morts, il lui paraissait qu'une chape de plomb pesait sur ses épaules. Il allait de Warwick à Stratford, de celui-ci à l'ordonnance, car il ne pouvait se convaincre qu'ils fussent sans vie, alors que lui était sauf, après la tornade de feu qui les avait fauchés.

Quelle était donc cette puissance qui avait frappé ses camarades d'aventure? Et cette force infernale, qui donc l'avait mise en action si habilement qu'elle l'avait épargné? Car, il ne pouvait plus douter: ce n'était point par le seul effet du hasard qu'il était debout maintenant, tandis que les autres gisaient sans conscience sur le sol.

Ne l'avait-on épargné, lui, Estérac, que pour lui infliger des tourments nouveaux, plus terribles que la mort foudroyante du capitaine Warwick, de Stratford et de l'ordonnance?

Le jeune homme banda ses nerfs contre l'émotion qui l'étreignait. Une sorte d'atmosphère surnaturelle semblait planer dans cette pièce. Il lui fallait faire appel à toute sa bravoure pour ne pas fuir devant cette emprise de la mort, de cette mort dont un mystérieux protecteur lui avait annoncé la venue.

Malgré lui, chacune de ses pensées répétait cette prédiction comme un "leit motiv" angoissant. Était-ce donc là le péril inconnu qui menaçait les profanateurs?

Après cette dépression morale, Estérac fut repris par la nécessité immédiate d'agir. Une fois encore, il se pencha sur ses malheureux compagnons, mais il ne put les ranimer. Une brève auscultation le convainquit que le coeur, chez tous les trois, avait cessé de battre.

Devant son impuissance, il n'avait plus qu'un parti à prendre: sortir au plus vite de la pyramide et alerter, au Caire, les autorités.

Un médecin parviendrait peut-être, pour le cas où les trois hommes n'eussent été que dans un état cataleptique, à les ranimer.

Il adressa un salut douloureux à ses pauvres compagnons et sortit de la chambre maudite.

IV

Première enquête

Ayant refait, seul, le plus rapidement qu'il le put, le chemin qu'il avait suivi une heure plus tôt avec ses camarades, Estérac vit bientôt poindre, au bout du long boyau, la lumière du jour, à l'entrée creusée sous les pieds du sphinx.

On attendait le retour des explorateurs.



Le drogman de la légation et le valet de chambre d'Estérac se précipitèrent les premiers pour accueillir l'arrivant.

—Enfin! mon lieutenant, vous voilà! dit Clément. Nous commencions à être inquiets! Avez-vous soif?

—Vite, l'auto, clama l'ancien officier, et qu'on me conduise au "Royal", à Gizeh. Montez avec moi. Je vous expliquerai.

Les soldats du génie s'approchèrent et s'enquirent de leurs compagnons. Estérac éluda une réponse par trop précise.

—Tout à l'heure, mes amis. Je vous donnerai des détails.

L'auto roulait avec difficulté dans le sable fin. Le premier, Sehab, l'interprète, osa dire:

—Ils sont morts, n'est-ce pas?

—Je le crains, hélas!

—Comment est-ce arrivé?

—Je voudrais vous l'expliquer que je ne le pourrais pas. Je n'ai qu'un étonnement, c'est d'être vivant moi-même.

L'auto stoppait devant le palace où, quelques jours auparavant, Estérac était venu dîner en compagnie de Betty. Au géant qui s'empressait, le jeune homme ordonna plus qu'il demanda:

—Faites-moi donner, je vous prie, la communication avec l'hôtel du général Salisbury, au Caire. Et dites bien au préposé que c'est une communication officielle des plus urgentes.

Quelques minutes plus tard, on appelait Estérac à la cabine. C'était Betty qui, seule à cette heure, répondit:

—Oh! Guy, dit-elle, c'est gentil d'avoir pensé à me téléphoner. J'en conclus que tout s'est bien passé. Quand rentrez-vous? Ou peut-être vais-je aller vous rejoindre? Nous pourrions...

—Betty, coupa Estérac, je vous en supplie, écoutez-moi: ce n'est pas vous que j'aurais voulu entendre, mais le général, votre père.

—Oh! méchant! J'étais si heureuse.

Il réprima un geste d'impatience et fit un effort pour que sa voix ne gardât pas la trace de sa nervosité.

—Betty, où est le général?

—Je ne le sais pas. D'habitude, il est rentré.

—Eh bien, je vais vous confier une mission de la plus haute importance. Il faut, entendez-vous, Betty, que vous parveniez à joindre votre père. Et vous lui direz que la présence d'une mission médicale de secours est des plus urgente à Gizeh! Vous me comprenez bien?

—Je vous comprends, mais... que s'est-il passé? Vous, au moins...

—Moi je ne suis pas en question. Mais mes compagnons!

—C'est grave?

—Extrêmement.

—Ils sont morts?

—Peut-être, Betty, peut-être.

—Ah! comme j'avais raison de vouloir vous empêcher d'aller dans cette maudite pyramide. Guy, promettez-moi de n'y pas retourner.

—Je ne le puis. Ma place est avec les médecins qui vont venir et que, grâce à vous, nous n'attendrons pas longtemps. Hâtez-vous, Betty, je vous en conjure!

Pour éviter de nouvelles questions de la jeune fille, il raccrocha le récepteur. Il se fit servir une grande rasade de whisky qui lui donna le coup de fouet dont il avait besoin et, sans plus tarder, regagna l'entrée du dédale.

Les secours arrivèrent promptement en automobile. Un colonel du génie accompagnait deux médecins et un infirmier. Avant de s'engager dans le souterrain, l'officier supérieur voulut connaître quelques détails.

Dominant son émotion, Estérac expliqua:

—Nous sommes parvenus sans difficulté au pied de la pyramide, dans une salle que la tradition nomme la Chambre du Roi. Nous étions là depuis un moment déjà quand le capitaine Warwick, ayant posé son visage dans un masque en creux sculpté dans le mur, un phénomène s'est produit. Il y eut des éclairs, des grondements sourds, un sifflement. Et mes trois compagnons sont tombés. Peut-être votre diagnostic permettra-t-il d'élucider ce mystère.

(A suivre)

